Dans la matrice discursive du socialisme tardif

Les « Mémoires » de Leonid Il'ič Brežnev

The discourse matrix of late socialism: Leonid Il'ich Brezhnev's "Memoirs"

Nikolaus Katzer

Traducteur : Martine Sgard et Marc Elie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/7922>

DOI : 10.4000/monderusse.7922

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 73-101

ISBN : 9782713224386

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Nikolaus Katzer, « Dans la matrice discursive du socialisme tardif », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 54/1-2 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7922>

NIKOLAUS KATZER

DANS LA MATRICE DISCURSIVE DU SOCIALISME TARDIF

Les « Mémoires » de Leonid Il'ič Brežnev

Leonid I. Brežnev est un écrivain soviétique. Il obtint en 1979 le prix Lenin pour ses mérites littéraires hors pair et fut admis à l'Union des écrivains d'URSS. Des années durant, les Mémoires publiés sous son nom restèrent en tête des ventes de la littérature soviétique, raison suffisante pour être répertorié dans les dictionnaires de littérature. Néanmoins nous nous interrogeons à raison sur l'intérêt que présente pour un historien la lecture de ces « Mémoires », qualifiés de géniaux et ovationnés comme tels du vivant de leur auteur mais immédiatement tombés dans l'oubli après sa mort, et sur les raisons du parcours singulier de cette œuvre. La signification historique de ce témoignage ne repose pas sur le seul fait que Brežnev a régné sur l'Empire soviétique plus longtemps que quiconque avant et après lui, Stalin excepté, ou qu'il a vu arriver et repartir cinq présidents américains en ses qualités de chef d'État et du parti. D'ailleurs, il est rare que les Mémoires de personnalités politiques en activité figurent parmi les sources apportant des informations substantielles sur leur parcours, leur personnalité ou leurs convictions. Les Mémoires de ce type font partie de l'activité politique quotidienne et sont généralement rédigés avec le soutien d'un professionnel, au même titre que les interventions et les discours. Brežnev ferait-il ici figure d'exception ? Quelles révélations nous réserve l'héritage littéraire laissé par l'homme réputé comme le plus puissant de son temps, connu parmi ses proches comme un conteur zélé d'épisodes passés et communiquant volontiers, des heures durant, sa vision des choses au vaste public assistant aux congrès du parti ou aux assemblées générales ?

Un voile de plaisanteries politiques et de jugements à l'emporte-pièce, auxquels se sont rajoutées récemment idéalisation sentimentale et dédramatisation

nostalgique, recouvre aujourd'hui encore la période du dirigeant Brežnev¹. Il faut prendre avec réserve ces grilles d'interprétations rapides. Leur manque de pertinence scientifique s'explique par les césures de l'histoire récente. Les stratèges de la perestroïka ont rétrospectivement stigmatisé les années de pouvoir de Brežnev entre 1964 et 1982 vues comme l'ère de la « stagnation » (*zastoj*), interprétation qui a marqué tant à l'Ouest qu'à l'Est². Dans la Russie postsoviétique des années 1990, les transformations chaotiques et l'inquiétude généralisée de la population ont contribué à modifier cette vision. La réaction contre le discours de la stagnation s'accompagne de souvenirs assez largement partagés, faisant des années 1960 et 1970 « l'âge d'or » du socialisme, période au cours de laquelle la majorité des citoyens vivait dans une aisance modeste et pouvait se fixer des objectifs accessibles. Il semble à ceux qui ont perdu leur rang social ou leur logement que leur condition socio-politique était nettement plus prévisible avant la chute de l'URSS³. Si l'on s'en tient à ces observations, le système soviétique sous Brežnev ne s'était pas enlisé, mais progressait pour la première fois de son histoire à un rythme mesuré. Certes, la rivalité avec les États-Unis pendant la guerre froide ne faiblissait pas, mais les habitants de l'Union soviétique pouvaient se croire les égaux de leurs grands concurrents de l'Ouest. Ils s'étaient défaits sans bruit du slogan qui affirmait que, bientôt, ils dépasseraient les États-Unis, et qui avait cessé depuis longtemps de les stimuler. La seule illusion d'être au même niveau était affichée comme un immense succès des héritiers de l'empire stalinien en crise. En effet, une place incontestée au deuxième rang mondial les obligeait à gérer et préserver sciemment le *statu quo*. Faire évoluer une économie planifiée vers une société de consommation socialiste était en soi si ambitieux que cela soutenait la comparaison avec les grands projets du passé. Bien que l'enthousiasme de l'époque utopique se fût dissipé, la perspective d'une vie rangée et toujours meilleure attisait encore confiance et optimisme. Cette assurance est

1. Une biographie scientifique fait défaut. Citons, parmi les récits de vie existants : Leonid M. Mlečin, *Brežnev*, M., 2008 (paru dans la série de biographies grand public « Žizn zamečatel'nyh ljudej [La vie des personnalités remarquables] », noté par la suite Mlečin, *Brežnev 1*). Une seconde version un peu modifiée par cet auteur parut la même année sous le même titre mais chez un autre éditeur (noté par la suite Mlečin, *Brežnev 2*). Cf. John Dornberg, *Breschnev : Profil eines Herrschers im Kreml*, München, 1973 [Brežnev : profil d'un dirigeant au Kremlin, paru en anglais à Londres en 1974 sous le titre *Brezhnev : The Masks of Power*].

2. Voir les brochures transcrites du russe en allemand, par Leonid Karin, éd., *Breschnev – Zeit der Stagnation: Eine objektive Analyse negativer Erfahrungen jener 18 Jahre (1964-1982), da an der Spitze der Führung der UdSSR Leonid Breschnev stand* [Brežnev – La période de stagnation : une analyse objective des expériences négatives des 18 années (1964-1982) pendant lesquelles Leonid Brežnev était à la tête du gouvernement de l'URSS], M., 1989; en anglais, Aleksej Serov, éd., *Leonid Brezhnev – the period of stagnation: An unbiased analysis of the negative experience of Leonid Brezhnev's 18-year leadership (1964-1982)*, M., 1989. Cf. Dmitrij A. Vanjukov, *Època zastoja* [L'époque de la stagnation], M., 2008.

3. Boris V. Sokolov, *Leonid Brežnev : Zolotaja èpoha* [Leonid Brežnev : l'âge d'or], M., 2004; Sergej N. Semanov, *Brežnev – pravitel' « Zolotogo veka »* [Brežnev, dirigeant de « l'âge d'or »], M., 2002.

indissociable du nom de Brežnev, même si pour venir à bout de cette entreprise, il reprit les grandes lignes de son mentor politique, Nikita S. Hruščev⁴.

À cet égard, une analyse du texte et du contexte des « Mémoires » de Brežnev peut effectivement être utile pour dégager les strates enfouies de son héritage ambivalent. Ce n'est pas la qualité littéraire qui est ici prioritaire car elle n'enthousiasma réellement que les thuriféraires et courtisans du système de patronage⁵. De même, la question de la réalité biographique et historique ne sera abordée qu'en second lieu. Au premier plan, en revanche, nous mesurerons la valeur de cette œuvre comme source historique à l'aune de ce que le contexte de sa conception, la composition de ses différentes parties, les sujets, les motifs, les métaphores et les notions révèlent du caractère et de la perception personnelle du règne de Brežnev ainsi que du fonctionnement de la littérature officielle.

Des rumeurs selon lesquelles Brežnev n'aurait pas été l'auteur des « Mémoires » se propagèrent immédiatement après la parution de l'ouvrage. En Union soviétique, les soupçons sur la paternité de l'ouvrage proviennent de ce que les Mémoires personnels d'hommes politiques étaient un genre presque inconnu. Ceux qui exerçaient des fonctions dirigeantes au sein du parti ou de l'État appartenaient automatiquement à une caste de la confidentialité. Celui qui avait le droit de se remémorer publiquement, fût-il écrivain, artiste ou diplomate, ne s'exprimait pas depuis le cœur du pouvoir. Le désintérêt quasiment total avec lequel les Mémoires d'un Secrétaire général soviétique furent accueillis dans l'opinion publique des États occidentaux a des causes particulières. Le système de distribution soviétique ne prévoyait pas dans ce cas précis que les droits sur l'ouvrage fussent transmis aux maisons d'éditions occidentales. De plus, les experts qui, en Occident, avaient lu la prépublication en russe, partagèrent leurs doutes sur le sérieux du contenu.

Dans le cas de Brežnev, la question n'est pas tant de savoir si nous avons à faire à du *ghostwriting* ou même du *ghoststory telling*, bien qu'une comparaison avec de tels opuscules soit certainement instructive. Et quand bien même les Mémoires seraient un récit mensonger, reste à se demander malgré tout si leur objectif était de fausser le jeu avec le passé⁶. Puisqu'on attribue au « revers de la vérité [...] cent mille figures »⁷, nous serions en droit d'attendre du cas présent des raffinements

4. Stephan Merl, « Von Chruschtschows Konsumkonzeption zur Politik des "Little Deal" unter Breschnev [De la conception krouchtchévienne de la consommation, à la politique du « Little Deal » sous Brežnev] » in Bernd Greiner, Christian Th. Müller, Claudia Weber, eds., *Ökonomie im Kalten Krieg* [L'économie pendant la guerre froide] (=Studien zum Kalten Krieg, 4), Hambourg, 2010, p. 279-310; Natalya Chernyshova, *Soviet Consumer Culture in the Brezhnev Era*, Londres, 2013.

5. Voir à ce sujet le film documentaire « Zolotoe pero genseka [La plume d'or du Secrétaire général] » du réalisateur Andrej Sudilovskij (scénario : Vladimir Os'minin), diffusé pour la première fois par la chaîne télévisée « Kul'tura » le 18 décembre 2006.

6. Cf. Oliver Hochadel, Ursula Kocher, « Introduction », in Oliver Hochadel, Ursula Kocher, eds., *Lügen und Betrügen : Das Falsche in der Geschichte von der Antike bis zur Moderne* [Mentir et tromper : Le faux dans l'histoire de l'Antiquité à la Modernité], Cologne, 2000, p. 1-7.

7. Michel de Montaigne, « Les menteurs », in *Essais*, Livre I, Chapitre IX (37).

stylistiques et de l'esprit en abondance. Or, les Mémoires de Brežnev ont gagné leur réputation sur le terrain de la fonctionnalité politique, fort éloigné de toute ambition littéraire. Quiconque commence la lecture de cet ouvrage ne doit en attendre ni un plaisir esthétique ni un émouvant récit de soi⁸. Toutefois, on y découvre bien plus que des banalités.

Dans un premier temps, j'exposerai brièvement quelques remarques sur la fonction et la signification des autobiographies et des Mémoires dans la culture mémorielle soviétique, elles permettront de situer les « Mémoires » de Brežnev dans la tradition du genre. Puis j'apporterai des explications et critiques d'autres écrits mémoriels du célèbre auteur et analyserai comment des procédés fictionnels, pseudo-documentaires ou factographiques sont utilisés pour rendre actuel le passé. En conclusion, je me demanderai en quoi ces textes témoignent du rapport des contemporains à l'histoire soviétique, de la politique culturelle des années 1970 et de ses mécanismes et je terminerai par l'examen – dans les contextes littéraire et historique de l'époque – de la question de l'authenticité des sources autobiographiques soviétiques à l'aune de l'exemple présenté ici.

Les Mémoires dans la culture mémorielle soviétique

La littérature et l'histoire évaluent les Mémoires chacune à sa façon. Leur caractère documentaire est néanmoins contesté depuis longtemps⁹. La culture mémorielle soviétique soulève des questions supplémentaires. En raison d'une genèse spécifique et d'une pratique de la censure stricte mais changeante, ce genre a acquis des particularités historiques au cours du temps. Il fut validé, mais de manière négative, par le flux des Mémoires postsoviétiques à partir des années 1990¹⁰.

8. Sur le flou du genre littéraire historiographique mais qui n'exclut pas des récits de vie « authentiques » voir Volker Depkat, « Autobiographie und die soziale Konstruktion von Wirklichkeit [L'autobiographie et la construction sociale de la réalité] », *Geschichte und Gesellschaft*, 29, 2003, p. 441-476. Cf. aussi Philippe Lejeune, *Der autobiographische Pakt*, Frankfurt am Main 1994, p. 13-51. (Le pacte autobiographique, P. : Le Seuil, 1975).

9. Julia Herzberg, *Gegenarchive : Bäuerliche Autobiographik zwischen Zarenreich und Sowjetunion* [Contre-archives : L'autobiographie paysanne entre l'Empire russe et l'Union soviétique], Bielefeld, 2013, p. 21-64; *idem*, « Autobiographik als historische Quelle in "Ost" und "West" [L'art de l'autobiographie comme source historique à l' "Est" comme à l' "Ouest"] », in Julia Herzberg, Christoph Schmidt, éd.s., *Vom Wir zum Ich: Individuum und Autobiographik im Zarenreich* [Du nous au je : individu et art de l'autobiographie dans l'Empire des tsars], Cologne, 2007, p. 15-62; Brigitte Studer, Heiko Haumann, éd.s., *Stalinistische Subjekte/ Sujets staliniens/ Stalinist Subjects: Individuum und System in der Sowjetunion und der Komintern* [Individu et système en Union soviétique et au Komintern], 1929-1953, Zürich 2006.

10. « Memuary na slome èpohi [Mémoires au déclin d'une époque] », *Voprosy literatury*, N° 1, 1999, p. 3-35 ; Marina Balina, « "Kakoj-to neprojavlennyj žanr": Memuary v literature socrealizma [Un certain genre indéterminé, les Mémoires dans la littérature du réalisme socialiste] », in Marina Balina, et al., éd.s., *Sovetskoe bogatstvo : Stat' i o kul'ture, literature i kino. K šestidesjatiletiju Hansa Gjuntera* [La richesse soviétique : Articles sur la culture, la littérature et le cinéma. À l'occasion du 60^e anniversaire de Hans Günther], SPb., 2002, p. 241-258.

Aucun auteur sérieux ne voulait plus être assimilé à ce qu'on appelait « Mémoires » à l'ère soviétique¹¹. De son côté, le président de l'Union des écrivains, Georgij M. Markov, rapidement tombé dans l'oubli, avait chanté les louanges des Mémoires de Brežnev : des « leçons de service rendu au peuple », « qui ont exercé une influence massive sur toutes les formes et tous les genres littéraires »¹². De telles professions de foi à la production mémorielle du réalisme socialiste confirment les critiques qui, rétrospectivement, doutent de la pertinence d'étudier la « crédibilité » de ce genre d'écrits. Quelques auteurs ont même affirmé que les Mémoires post-soviétiques n'étaient pas moins infectés par le « Mensonge avec une majuscule » (*Lož*) que ceux qui les avaient précédés¹³.

De telles réserves ne signifient aucunement que tous les souvenirs soviétiques sont fondamentalement à mettre en doute et, par conséquent, à exclusion du débat scientifique. Elles signalent bien plutôt qu'il faut rechercher des critères fiables pour situer pertinemment le volumineux héritage textuel dans la culture mémorielle postsoviétique. Les débats ont été nourris de suggestions émanant du *linguistic turn*, ou tournant linguistique, pris par les sciences historiques internationales. Or, tous les critiques ne souhaitaient pas abandonner la conviction idéaliste selon laquelle – contrairement à la tradition du réalisme socialiste – il existe de « vrais » Mémoires. En fait, aucun auteur n'était en mesure de se « dissimuler » au milieu ou derrière les mots publiés¹⁴.

Depuis les années 1920, les autobiographes s'intéressent principalement au passé le plus récent. Dans un premier temps, il s'agissait des traumatismes de la Grande Guerre et surtout de la révolution et de la Guerre civile¹⁵. Dès cette phase fondatrice de l'écriture mémorialiste soviétique, ce qui relevait de la mémoire collective et des souvenirs individuels n'était pas laissé au hasard. Notions, métaphores et motifs étaient négociés au sein de l'élite politico-culturelle, qui en établit des représentations historiques. Les médias modernes écrits ou audiovisuels les diffusaient dans la sphère publique ; elles étaient inculquées et ancrées dans les institutions éducatives et autres lieux de communication quotidiens, tels que salons de lecture, clubs ou assemblées générales. Il était presque impossible d'échapper à cette vaste caisse de résonance. Pourtant, et indépendamment de ces conditionnements, les résidus de perceptions alternatives demeuraient dans la mémoire individuelle, dans les souvenirs de famille et des générations. Ce trésor parallèle d'expériences vécues était transmis dans le cercle familial et se manifestait essentiellement à travers des témoignages privés, la communication non

11. Balina, « “Kakoj-to neprojavlennyj žanr” : Memuary v literature socrealizma », p. 241.

12. Cité d'après « Dobrye uroki služenija narodu [Les bonnes leçons de service rendu au peuple], *Voprosy literatury*, N° 12, 1981, p. 5 et suiv.

13. Aleksandr Borščagovskij, cit. dans Balina, « “Kakoj-to neprojavlennyj žanr” : Memuary v literature socrealizma », p. 242.

14. Pavel Basinskij, cit. dans Balina, « “Kakoj-to neprojavlennyj žanr” : Memuary v literature socrealizma », p. 242.

15. Igal Halfin, *Red autobiographies: initiating the Bolshevik self*, Seattle, 2011.

écrite et des textes de fiction non publiés¹⁶. Il finissait par être perçu publiquement souvent avec beaucoup de retard, quand il ne s'égara pas tout à fait. Étant donné que le pouvoir soviétique légitimait son existence par le mythe fondateur de la victoire dans la guerre révolutionnaire, il était impensable qu'il existât des variantes dans la commémoration de la césure de 1914 à 1921¹⁷. C'est seulement parmi les perdants, qui résidaient sur le territoire en se taisant ou vivaient à l'étranger, qu'une tradition orale et écrite parallèle put se maintenir. Elle comportait ses propres mythologèmes et sut adapter certains éléments au modèle du vainqueur¹⁸. Les deux traditions avaient en commun la tentative de donner par réduction une cohérence interne à des événements chaotiques et à une réalité contradictoire. Dénouer ces récits historiques révèle à quel point les positions différaient de part et d'autre des frontières, mais aussi au sein de chacune des deux communautés interprétatives.

La standardisation de l'écriture mémorielle du soviétisme précoce, en premier lieu du contenu, et par la suite de la forme également, a contribué à ériger un nombre restreint de sujets – dont le canon fut élargi et modifié au cours des décennies suivantes – au rang de représentations historiques et de témoignages créateurs d'identité¹⁹. Peu importait qu'ils correspondissent à des faits vérifiables ou qu'ils servissent principalement à démontrer de manière pseudo-scientifique la vision prescrite.

Les « biographies » officielles de Stalin sont à classer dans cette catégorie²⁰. Qui en était l'auteur était finalement sans intérêt. Ce qui importait était leur valeur d'exemple et de modèle. Tous les Mémoires et récits autobiographiques « subjectifs » rédigés après cela par des témoins d'époque devaient respecter le cadre

16. Igor' V. Narskij, *Fotokartočka na pamjat' : Semejnye istorii, fotografičeskie poslanija i sovetskoe detstvo* [Une photo en souvenir : histoires de famille, dédicaces photographiques et enfance soviétique], Čeljabinsk 2007.

17. Sur la formation et le contrôle de la mémoire publique à l'époque du grand changement, David L. Hoffmann, *Cultivating the Masses : Modern State Practices and Soviet Socialism 1914-1939*, Ithaca – Londres, 2011, p. 181-237; Karen Petrone, *The Great War in Russian Memory*, Bloomington – Indianapolis, 2011, p. 1-30.

18. Aaron J. Cohen, « Oh, That! Myth, Memory, and the First World War in the Russian Emigration and the Soviet Union » *Slavic Review*, 62 (1), 2003, p. 69-86.

19. Hans Günther parle de la fondation d'un « proto-canon » H. Günther, « Die Lebensphasen eines Kanons – am Beispiel des sozialistischen Realismus [Les phases d'existence d'un canon – à l'exemple du réalisme socialiste] », in Aleida et Jan Assmann, eds., *Kanon und Zensur. Beiträge zur Archäologie der literarischen Kommunikation II*, Munich, 1987, p. 138. Violetta V. Gudkova analyse à travers l'exemple des écrits dramatiques du début de l'époque soviétique la naissance de grilles servant à la description d'événements historiques. Elle retrace comment l'expérience personnelle se soumet à une « vision généralisée » et de quelle manière une matrice moralisante et idéologique s'impose pour interpréter valablement ce qui a été vécu. (V.V. Gudkova, *Roždenie sovetskikh sjužetov : tipologija otečestvennoj dramy 1920-h – načala 1930-h godov* [La naissance des sujets soviétiques : typologie d'un drame national, années 1920 – début des années 1930], M., 2008, p. 19).

20. Christoph Mick, « Frühe Stalin-Biographien 1928-1932 », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, 36 (3), 1988, p. 403-423.

« objectif » qu’avaient tracé les écrits de Stalin ou l’histoire officielle du parti²¹. L’histoire de la censure soviétique présente un bon nombre d’exemples de ce procédé de production mémorielle standardisée. Les plus significatifs d’entre eux datent du socialisme tardif et montrent que même des membres de l’élite soviétique loyale, comme le maréchal Žukov, étaient obligés de se battre sur tel mot ou telle phrase avec les censeurs²². Personne n’était censé écrire individuellement, ni sur soi-même ni pour soi-même. Žukov devait faire figure d’« homme officiel » ayant servi et servant encore Stalin, le parti, le socialisme, l’État ou le peuple²³. C’est une des explications au tarissement du flux des Mémoires soviétiques à la fin des années 1930. Le genre, riche de tradition, avait perdu sa vivacité. Trop strictement réglementé, il menaçait de disparaître tout à fait. C’est seulement au commencement du dégel culturel des années 1950 qu’il éclôt de nouveau, sans néanmoins atteindre l’intensité des années précédentes²⁴. Dans ce contexte, en se consacrant à nouveau au souvenir (auto)-biographique en histoire mais aussi en littérature²⁵, les Mémoires de Brežnev marquent une tendance remarquable au cours des années 1970. Le souhait de saisir et de comprendre le « sentiment d’une époque » et la constitution de « l’aplomb d’une personnalité » rencontra une certaine audience²⁶. À partir du milieu des années 1970, des méthodes servant à l’analyse des Mémoires en tant que sources historiques purent renvoyer à des index scientifiques de textes autobiographiques²⁷. Ils recensaient

21. « Memuarnaja literatura [Littérature mémorielle], *Literurnaja Ėnciklopedija*, t. 7, M., 1934, p. 131-148.

22. Georgij K. Žukov, *Vospominanija i razmyšlenija* [Souvenirs et réflexions], M., 1969.

23. Cf. l’analyse de Mihail Bahtin, *Voprosy literatury i estetiki. Issledovanija raznyh let* [Questions de littérature et d’esthétique], M., 1975, p. 169 ; Balina, « “Kakoj-to neprojavlennyj žanr” : Memuary v literature socrealizma », p. 244. D’après lui, la liste officielle des événements de sa vie s’allongea dans le nécrologe.

24. Pour le grand public, sans appareil critique et en référence à « l’écriture de mémoires révolutionnaires », V. Kardin, *Segodnja o včerašnem : Memuary i sovremennost’* [Aujourd’hui sur demain : Mémoires et temps présent], M., 1961.

25. Au sujet du débat sur l’« académisme » et la « sécheresse scientifique » des représentations historiques ainsi que la nécessité de récits de vie animés, voir Dmitrij A. Žukov, *Biografija biografii : Razmyšlenija o žanre* [Biographie de la biographie : réflexions sur le genre], M., 1980, p. 8, 68.

26. Vladimir S. Barahov, *Literurnyj portret. (Istoki, poëtika, žanr)* [Portrait littéraire (Sources, poétique, genre), L., 1985, p. 3 ; S. Rozanova, « Izdajutsja memuary [Publication de Mémoires] », *Voprosy literatury*, N° 8, 1976, p. 249-275, (ici, p. 249). À propos de la discussion animée sur « le genre peu développé » voir encore I. Šajtanov, « “Neprojavlennyj žanr” ili Literaturnye zametki o memuarnoj forme [« Le genre indéterminé » ou les notes littéraires sur la forme mémorielle], *Voprosy literatury* N° 2, 1979, p. 50-77 ; M.V. Teplinskij, « K voprosu o dostovernosti memuarov kak istoriko-literaturnych istočnikov [De l’authenticité des Mémoires en tant que sources historiques et littéraires], in *Učenyje zapiski Kazanskogo pedagogičeskogo instituta* [Notes scientifiques de l’Institut pédagogique de Kazan’], 1975, vyp. 149, Sb. 6, p. 133-143 ; Publikacija memuarov istočnikov : Metodičeskoe posobie [Publication de sources mémorielles : manuel de méthodologie], M., 1972 ; Ju.N. Petljakov, *Izdanie memuarnoj literatury v SSSR* [Publication de littérature mémorielle en URSS], M., 1982.

27. Efim G. Buškanec, *Memuarne istočniki : Učebnoe posobie k speckursu* [Sources mémorielles : manuel pour les cours spécialisés], Kazan’, 1975, p. 91.

essentiellement des ouvrages consacrés à la littérature russe des XIX^e et XX^e siècles. On observa cependant quelques tentatives isolées d'arpenter le champ sensible des Mémoires historico-politiques²⁸.

Comment l'écrivain Brežnev a-t-il été fabriqué

La genèse des Mémoires de Brežnev est riche en anecdotes et bizarreries. Elle ne s'écarte des règles de la production mémorielle soviétique que dans les détails. En synthétisant, nous obtenons le tableau suivant : au milieu des années 1970, d'éminents membres du parti, avec à leur tête Konstantin U. Černenko, membre du Comité central du PCUS depuis 1971 et du Bureau politique depuis 1978, et Leonid M. Zamjatin, directeur général de l'agence TASS jusqu'en 1978 puis du service d'information internationale au Comité central, jugèrent opportun de consolider l'autorité du Secrétaire général à l'étranger par un bouquet de mesures de propagande. À l'occasion du 70^e anniversaire de Brežnev, ils engagèrent tout d'abord la production d'un film documentaire pour le grand écran, *Povest' o kommuniste* [Histoire d'un communiste]. Zamjatin était responsable du scénario. D'une durée d'environ une heure, le film, sorti en 1976, retrace une carrière modèle depuis les années 1930 : un garçon issu d'un milieu modeste gravit les échelons jusqu'à la tête de l'État, après avoir fait ses preuves sur le front de la Seconde Guerre mondiale, sur les chantiers de la reconstruction après 1945 et lors de la mise en culture des steppes dans les années 1950. Tout réussit à Brežnev, il charpente l'État par son travail, il sourit malgré le poids de ses tâches et vit modestement en dépit de sa position sommitale. Le septième et dernier volet du film célèbre l'homme politique chargé des affaires étrangères qui entretient un échange continu et assuré avec les hautes personnalités des pays frères socialistes et des hommes d'État du monde capitaliste²⁹. Une autre forme d'hymne visuel, un « album photo » documentant ses voyages dans les régions reculées de l'Union soviétique, chante aussi les louanges du Secrétaire général, chef d'État et maréchal de l'Union soviétique et témoigne de son dévouement au peuple³⁰. Enfin, des productions écrites publiées sous le nom de Brežnev constituèrent le point d'orgue

28. Vadim S. Golubcov, *Memuary kak istočnik po istorii sovetskogo obščestva* [Les Mémoires en tant que sources pour l'histoire de la société soviétique], M., 1970. L'auteur décrit les témoignages autobiographiques comme une « source extrêmement délicate » (p. 112), mais qui joue un rôle important actuellement pour « venir à bout des falsifications », « restaurer la vérité historique » et « se défaire des conséquences fatales du dogmatisme et du subjectivisme en science de l'histoire » (p. 113).

29. Le réalisateur en était Igor' V. Bessarabov (1919-1993), auteur de films et caméraman, qui reçut en 1951 le prix de l'État soviétique et en 1982 le prix Lenin. Parmi ses œuvres on compte « *Deti našego veka* [Les enfant de notre siècle] » (1972) et « *Trudnaja dolžnost' byt' revoliucionerom* [La difficile fonction de révolutionnaire] » (1982).

30. Leonid M. Zamjatin, *Vsegda s narodom : Fotoal'bom o poezdke L.I. Brežneva v rajony Sibiri i Dal'nego Vostoka* [Toujours avec le peuple : Album photo du voyage de L.I. Brežnev en Sibérie et en Extrême Orient], M. : Planeta, 1978.

de cette campagne publicitaire multi-médiale. Il était devenu habituel, pour les politiciens et les chefs d'État occidentaux, de faire valoir leur vision du monde ou leur personne au moyen « d'autobiographies » ou de « Mémoires » souvent rédigés pendant leur mandat³¹. Brežnev ne semble pas y avoir pensé de lui-même. Apparemment son intérêt fut éveillé en ce sens en janvier 1978 lors d'un voyage en train vers Tula où une éminente délégation se rendait pour décerner à la ville un titre d'honneur pour ses actes héroïques lors de la Seconde Guerre mondiale. Dans une ambiance échauffée, il se mit à parler du bon vieux temps et à déclamer des vers. C'est ainsi que naquit l'idée de faire du chef de l'État et du parti le premier narrateur du passé récent. Le cercle restreint de ses éminents auditeurs du Comité central et du Bureau politique n'eût pas à le prier longtemps de ne pas faire montre de fausse modestie. Ils le confortèrent dans son rôle d'historien de l'époque : « Leonid Il'ič, mais c'est là l'histoire vivante du peuple et du pays ! Vous devriez écrire un livre, on vous aidera... »³².

Brežnev fit remarquer qu'il était surchargé, indice précoce de l'ampleur de l'aide nécessitée par la suite. Sans se soucier le moins du monde de la rédaction de ses Mémoires, il demandait à intervalles de plus en plus courts à ses complices quand le livre serait enfin prêt : « Je parle, je parle, mais personne ne m'aide. Je ne suis pas écrivain, moi !... »³³. Ce n'était pas un secret, il lisait rarement et n'écrivait ni volontiers ni sans fautes. La question était donc de savoir qui prendrait la plume à sa place. Il fallait décider également quelle matière l'auteur aurait à disposition. Personne ne joua des coudes pour assumer cette mission imprévisible. Certains refusèrent, argumentant qu'ils étaient certes spécialistes de la rédaction d'articles et de discours mais pas de Mémoires. Il fallut donc forcer un peu pour trouver des « volontaires ».

Zamjatin fut promu au cœur du pouvoir situé à Staraja Plošad'. De là, il pouvait prendre en main la mise en œuvre de la volonté collective des très rares initiés avec plus de détermination. À l'origine, pas même Jurij Andropov, dirigeant des services secrets, ne fut mis au courant du projet. En *spiritus rector*, Zamjatin réussit

31. Le genre des Mémoires d'hommes politiques est à peine étudié. Il manque également un débat théorique sur les « vies d'hommes politiques » en tant que sources historiques. Partant de Max Weber et se concentrant sur le parcours professionnel et la fonction publique, Michael Edinger, Werner J. Patzelt, eds., *Politik als Beruf* [La politique comme métier], Wiesbaden, 2011. Depkat (*Autobiographie*, p. 475) plaide sur le fond pour la reconnaissance des écrits personnels comme éléments structurels de l'écriture de l'histoire vécue. Cf. *Idem*, « Zum Stand und zu den Perspektiven der Autobiographieforschung in der Geschichtswissenschaft [Sur l'état et les perspectives de la recherche autobiographique en science de l'histoire] », *Bios. Zeitschrift für Biographieforschung, oral history und Lebensverlaufsanalysen* 23 (2), 2010, p. 170-187; Anke Stephan, « Erinnerter Leben: Autobiographien, Memoiren und Oral History-Interviews als historische Quellen [Vie mémorée : autobiographies, mémoires et histoire orale comme sources historiques] », *Digitales Handbuch zur Geschichte und Kultur Russlands und Osteuropas*, www.vifaost.de/geschichte/handbuch; Jens Borchert, éd., *Politik als Beruf : Die politische Klasse in westlichen Demokratien* [La politique comme métier : La classe politique dans les démocraties occidentales], Opladen, 1999.

32. « Zolotoe pero genska », *Russkaja Germanija Online* N-29, 2005 (<http://www.rg-rb.de/2005/29/sek.shtml>) (20 juillet 2009).

33. Mlečin, *Brežnev I*, p. 592.

à gagner à sa cause trois journalistes moscovites de renom : Anatolij A. Agranovskij, envoyé spécial depuis 1961 du journal gouvernemental *Izvestija*³⁴, Aleksandr P. Murzin rédacteur au journal du parti *Pravda*³⁵ et l'écrivain Arkadij Ja. Sahnin³⁶. Non seulement Brežnev refusait de dicter ses souvenirs, mais il ne voulait pas même recevoir les auteurs. Les papiers que ces derniers se voyaient remettre à la place des entretiens ne comportaient rien de nouveau, ni documents d'archives ni notes personnelles du Secrétaire général. Pour éviter d'exclure d'emblée toute idée originale, Zamjatin conseilla aux rédacteurs de mener leurs propres recherches sur les différents terrains d'action du dirigeant politique. Lui-même et son jeune représentant Vitalij N. Ignatenko, qui avait occupé un poste dirigeant à la *Komsomolskaja Pravda*³⁷, dirigeaient et surveillaient de concert la genèse de cet ouvrage qui promettait de devenir un chef-d'œuvre.

Les auteurs choisis n'obtinrent qu'un délai de quelques mois pour rédiger leurs épisodes respectifs. Par la suite, les textes, indépendants les uns des autres, furent baptisés « trilogie ». Brežnev ne manifesta pas d'intérêt particulier à relire les écrits. De toute façon, la progression de la maladie et le déclin de ses forces ne lui permirent pas de prendre connaissance de plus de quelques passages avant l'impression. Ainsi il n'avait pas pu donner son aval à la plupart des « premiers jets » (*bolvanki*). À leur parution, les Mémoires ne mentionnaient ni les auteurs, ni les conseillers, ni les archivistes ni aucun autre assistant. Ainsi naquit, presque sans sa contribution personnelle, un nouvel écrivain soviétique.

Plusieurs revues de premier plan se disputèrent les épreuves des Mémoires. Finalement, c'est *Novyj Mir*, revue littéraire estimée, qui décrocha le gros lot. En 1978, les trois parties des Mémoires y parurent en feuilleton, sous les titres *Malaja zemlja* [La Petite terre], *Vozroždenie* [La Renaissance] et *Celina* [Les Terres vierges]³⁸. La même année, Politizdat, la maison d'édition moscovite de littérature politique, les publia séparément. Les fascicules comportaient entre 50 et 80 pages à peine. Suivirent de nombreuses éditions d'autres maisons en RSFSR,

34. Dans les années 1970, Agranovskij (1922-1984) comptait parmi les meilleurs journalistes du pays. Il avait rédigé de nombreux livres, scénarios et poèmes, travaillait pour la revue *Literaturnaja Gazeta* et écrivait dans les journaux *Znamja* et *Novyj Mir*.

35. Murzin (1929-2006), issu d'une famille de paysans cosaques et dont le père fut déporté à la fin des années 1930 comme « koulak » dans un camp au bord de la Kolyma où il décéda, était depuis 1960 envoyé spécial de la *Komsomol'skaja Pravda*, avant de rejoindre la *Pravda* en 1966. Plus tard, il s'intéressa à l'assassinat de la famille du dernier tsar et fit paraître des entretiens menés avec l'un des meurtriers. Voir la notice nécrologique dans la *Komsomol'skaja Pravda*, le 27 juin 2006.

36. Sahnin (1910-1999) avait été correspondant sur le front lors de la Seconde Guerre mondiale et écrivait depuis lors des récits et des essais littéraires. Il faisait partie des rédacteurs réguliers de la *Pravda*, d'*Izvestija* et de la *Komsomol'skaja Pravda*. Son premier roman parut en 1954.

37. Ignatenko (né en 1941) fut pendant trois ans directeur général adjoint de l'agence de presse TASS, avant de devenir celui de Zamjatin, en 1978, dans le service des Informations internationales du Comité central. Pour sa contribution au scénario du film documentaire « Récit d'un communiste », il fut récompensé par le prix Lenin en 1978.

38. « *Malaja zemlja* », *Novyj Mir*, N° 2, 1978; « *Vozroždenie* *Novyj Mir*, N° 5; « *Celina* », *Novyj Mir*, N° 11.

dans les langues respectives des républiques soviétiques, et atteignant des records de réimpression inédits dans l'histoire du marché du livre soviétique³⁹. Les écoles et les établissements supérieurs firent des Mémoires une lecture obligatoire. Des conférences furent organisées pour débattre de leur importance en tant que témoignage historique ; des militants du parti et des collectifs d'ouvriers discutaient de l'influence qu'ils exerçaient sur les temps présents. À l'occasion du 75^e anniversaire de Brežnev, le journal *Voprosy literatury* publia un hommage dithyrambique célébrant les Mémoires comme un événement d'une « immense portée » dans la « vie intellectuelle » de la société soviétique, ayant soulevé un « déferlement d'intérêt pour la lecture » et ajoutant qu'« en ce moment, ces livres [étaient] les plus populaires du monde »⁴⁰. Cinéma, télévision et théâtre s'emparèrent du sujet⁴¹. Avec un tirage d'environ 400 millions d'exemplaires, la machine éditoriale produisit LE best-seller de l'histoire littéraire soviétique, qui venait s'empiler dans les librairies. Le Secrétaire général se mua en « réalité de papier », peu importait que son œuvre eût vraiment « la valeur d'un document » (*dokumentnost'*) ou qu'elle fût lue⁴². Même le « Manuel abrégé » de Stalin n'a jamais atteint, loin de là, ce nombre considérable d'exemplaires⁴³.

Les organisateurs de cette entreprise mirent un soin particulier à faire traduire et diffuser les Mémoires en langues étrangères. Depuis octobre 1976, le Bureau politique et le secrétariat du Comité central géraient par voie administrative la diffusion des écrits de Brežnev à l'Ouest⁴⁴. Pour encourager la courbe rapidement ascendante du nombre des publications depuis la fin des années 1960, la diffusion fut systématisée et accélérée. Les discours, les articles et les reportages sur les voyages du Secrétaire général dans le pays des soviets ou à l'étranger ne devaient pas restés méconnus du public international. Un flux croissant de fascicules et de brochures

39. La première édition sous forme de brochures atteignit à elle seule 2 millions d'exemplaires pour « *Malaja zemlja* » (1978), plus 2,25 millions pour « *Vozroždenie* », (1978) et 4,5 millions pour « *Celina* » en 1979.

40. « *Dobrye uroki služenija narodu* », p. 3.

41. Nikolaj N. Mesjacev, « “Genseka na ekrane dolžno byt” vtroe bol'she...” Iz interv'ju žurnalistu G. Kuznecovu [À l'écran, le Secrétaire général doit être trois fois plus grand...”, extrait d'un entretien avec le journaliste G. Kuznecov] », in L.I. Brežnev, *Materialy k biografii* [Documents pour une biographie], M., 1991, p. 211-216.

42. Galina A. Orlova, « *Izobretaja dokument: bumažnaja traektorija rossijskoj kanceljarii* [L'invention d'un document : la trajectoire papier d'une administration russe], in Irina M. Kaspě, *Status dokumenta: Okončatel'naja bumažka ili otčuždennoe svidetel'stvo? Sbornik statej* [Le statut d'un document : papier définitif ou témoignage aliéné], M., 2013, p. 20, 36. Le terme « *dokumentnost'* » ne se rapporte pas seulement à la forme et à la fonction d'un document, mais aussi à sa détermination culturelle, sa position sociale et à son impact médiatique.

43. Entre 1938 et 1953 le « Manuel abrégé » parut en 301 éditions et atteint 42,8 millions d'exemplaires dans 67 langues (N.N. Maslov, « *Kratkij kurs istorii VKP(b) – ěnciklopedija i ideologija stalinizma i poststalinizma, 1938-1988* [Manuel abrégé d'histoire du PCUS, encyclopédie et idéologie du stalinisme et du poststalinisme, 1938-1988] », in *Sovetskaja istoriografija. Rossija XX vek* [Historiographie soviétique : Russie, xx^e siècle, M., 1996, p. 240.

44. RGANI (Archives d'État russes de l'histoire récente), f. 80, op. 2, d. 1.

inonda le marché du livre⁴⁵. On pouvait donc s'attendre à ce qu'une « trilogie » autobiographique relançât les impressions.

En 1980, l'agence pan-soviétique des droits d'auteurs publia un bilan des ventes à l'étranger des œuvres de Brežnev⁴⁶. Il révélait l'impressionnante diffusion de ce matériel sur le marché mondial. Son rayonnement s'étendait apparemment des pays frères socialistes aux États du Sud et de l'Ouest européen, de l'Amérique du nord, centrale et du sud au monde arabe et aux pays d'Asie et d'Orient. Si l'on y ajoute les parutions dans la presse étrangère, les Mémoires ont trouvé des lecteurs dans 134 pays⁴⁷. L'agence tenait les rennes des traductions et des impressions. Les ambassades soviétiques maintenaient le contact avec les centrales des partis communistes de leurs pays d'accueil et veillaient à ce que des maisons d'éditions locales affiliées répondent promptement aux demandes de Moscou. De temps à autre, des organismes partenaires étrangers demandaient eux-mêmes l'autorisation de publier les Mémoires dans leur langue nationale.

Les plus proches collaborateurs de Brežnev au Bureau politique se servaient de ces « demandes en grand nombre » venant de l'étranger pour le convaincre de l'intérêt international toujours croissant pour sa personne et sa vie⁴⁸. C'est ce même objectif que les ambassades soviétiques poursuivaient en demandant qu'on leur retournât les exemplaires, rédigés dans la langue de leur pays et tout frais sortis des presses, signés par le Secrétaire général en personne, afin de les distribuer à diverses personnalités politiques au pouvoir. À Paris, deux douzaines d'élus avaient ainsi été sélectionnés, parmi lesquels Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, François Mitterrand et Georges Marchais⁴⁹. Ambassadeur soviétique en RFA depuis 1978, Vladimir S. Semenov, décrit avec pertinence l'objectif de telles campagnes publicitaires dans une lettre personnelle à Brežnev à l'occasion de la deuxième édition, dans *Marxistische Blätter* [Feuilles marxistes], d'un recueil d'articles et de discours :

la parution de votre livre a été un grand événement social et politique. Il a rencontré un accueil positif et la considération bienveillante des organes de communication de masse de la RFA. Dans le difficile contexte actuel, votre ouverture au lecteur d'Allemagne occidentale se traduira par un grand respect pour l'immense autorité et la reconnaissance internationale du dirigeant de l'État soviétique et du parti communiste de notre pays.⁵⁰

45. En sus d'innombrables éditions uniques et de recueils, il parut une édition en neuf tomes avec des discours, messages de sympathie et des écrits choisis de Leonid I. Brežnev, *Leninskim kursom*, Tomes 1-9, M., 1970-1982. Version allemande publiée par Berliner Dietz-Verlag entre 1971 et 1984 sous le titre *Auf dem Wege Lenins : Reden und Aufsätze* [Sur les traces de Lenin. Discours et essais].

46. RGANI, f. 80, op. 2, d. 2, l. 34-36.

47. RGANI, f. 80, op. 2, d. 2, l. 27.

48. Réunion du Bureau politique du 13 avril 1978, RGANI, f. 80, op. 2, d. 1, l. 20.

49. Courrier du 15 juin 1979 de l'ambassadeur soviétique à Paris au secrétariat de Brežnev (RGANI, f. 80, op. 2, d. 1, l. 32). Comme il l'écrit le 9 novembre 1978 à Černenko, Fidel et Raul Castro doivent recevoir, à Cuba, un exemplaire signé, RGANI, f. 80, op. 2, d. 2, l. 22.

50. Courrier du 14 mai 1980, RGANI, f. 80, op. 2, d. 2, l. 33.

Semenov l'informait également que la première édition avait été « épuisée en quelques jours », ce qui avait ainsi rendu nécessaire le lancement d'une réédition.

De la sémantique du grand récit

Les circonstances de la genèse des Mémoires laissent penser que leur contenu intellectuel et leur structure narrative sont sans prétention. Cette hypothèse est sans aucun doute corroborée par la comparaison de cet ouvrage à d'autres mémoires d'hommes politiques contemporains écrits hors des frontières soviétiques. Néanmoins, il n'est pas sans intérêt d'examiner comment les auteurs ont rempli leur mission, qui consistait à se mettre à la place du protagoniste et considérer l'histoire soviétique à travers son regard. Bien que l'utilisation du « Je » narrateur cherche sans ambages le contact avec le lecteur, elle reflète tout à fait les situations narratives au cours desquelles Brežnev avait coutume de raconter des anecdotes de sa vie à son auditoire. *Malaja zemlja*, composé de huit chapitres sans titres, définit la structure globale de tout le projet :

Je n'ai pas écrit de journal pendant la guerre, mais les 1 418 jours et nuits passés au feu sont inoubliables. Il y eut des moments, des rencontres, des batailles et des minutes uniques qui, comme pour tous les combattants du front (*frontoviki*), ne disparaîtront jamais de ma mémoire. Je souhaite aujourd'hui parler d'un secteur comparativement petit de la guerre, que les soldats et marins nommaient « petite terre ». Elle était effectivement « petite »— moins de trente kilomètres carrés. Mais elle était aussi grande qu'un lopin de terre (*pjad' zemli*) peut l'être quand il est abreuvé du sang de héros désintéressés et prêts au sacrifice.⁵¹

Un événement marginal en pleine Grande Guerre patriotique devient la bataille décisive pour ceux que le hasard avait mené en ces lieux. En avril 1943, Brežnev est promu chef de la division politique de la 18^e armée et transféré vers cette partie du front disputée et éloignée de tout. Le « Je » narrateur évoque le danger de mort quotidien encouru par les soldats qui devaient traverser la baie située non loin de la ville de Novorossijsk. Tout soldat qui en réchappait était décoré. Le commissaire du Bureau politique chargé de surveiller les troupes reconnaît qu'il se sentait profondément solidaire de ceux qui résistaient de toutes leurs forces pour ne pas être « jetés à la mer » lors de l'opération « Neptune » des « hitlériens » (*gitlerovcy*) et « fascistes » (*fašisty*). « Je » et « nous » fusionnent⁵². Le narrateur souligne le caractère « exceptionnel », « décisif » et « total » de l'attaque ennemie, se déclare pourtant satisfait de la « place » (*moe mesto*) que lui a réservée le destin. Il fait son devoir au sein du collectif. La modestie ostentatoire est d'autant plus monumentale que le narrateur donne l'impression d'avoir écrit depuis « l'avant » sur « l'étroite tête de pont ». Brežnev est ainsi élevé au rang de combattant actif de

51. Brežnev, *Malaja zemlja*, p. 3.

52. *Ibid.*

premier ordre dans les commémorations de la Seconde Guerre mondiale. La grande bataille, certes, mais aussi et surtout le théâtre des événements déterminé par le hasard comptent pour beaucoup dans la victoire générale.

La deuxième série d'épisodes est composée de manière comparable. *Vozroždenie* décrit le travail de Brežnev en tant que premier secrétaire du Comité régional du PCUS à Zaporoz'je en Ukraine après le 30 août 1946. Unissant leurs forces, les hommes réussirent à mener à bien, en quelques années seulement, l'étape de la « reconstruction de l'économie » dans la région soviétique dévastée du bassin du Dniepr⁵³. Là où, à son arrivée, la friche recouvrait « débris et gravas », où « retentissait au loin le hurlement des chiens vagabonds » et où le « silence de mort des usines » rappelait l'époque épouvantable de la guerre civile, le serviteur et envoyé du parti laissa des « campagnes fleuries » (*cvetuščie nivy*) et une « région magnifique aux usines puissantes » (*čudesnyj kraj moščnich predprijatij*)⁵⁴. Une édition bibliophile de 1979, publiée par la maison moscovite Detskaja Literatura renoue avec le pathos de la reconstruction des débuts de l'époque stalinienne en émaillant le texte de reproductions picturales socialistes-réalistes en couleurs, datant essentiellement des années 1930 et 1940, et pour certaines, des années 1950 et 1970. Le narrateur insiste sur le fait que sa responsabilité dans la reconstruction de cette région industrielle de poids fit faire un bond à sa carrière. Néanmoins, les héros se distinguent davantage par la collégialité et le pragmatisme que par le carriérisme. Il se dit heureux d'avoir été le « témoin et l'acteur de ces prouesses ». Ce fut une « rude école » pour l'ouvrier et l'ingénieur qu'il était⁵⁵.

Celina enfin, la troisième partie des Mémoires, peut être interprétée à la fois comme l'appropriation du grand projet de mise en valeur des « Terres vierges » dans les années 1950 et comme la dépossession de Hruščev de ce même projet, dont il était l'initiateur et le gestionnaire essentiel. Si l'on suit le fil de la narration, la steppe kazakhe est devenue le grenier à grain de l'Union soviétique en un temps record, entre 1954 et 1956. La récolte exceptionnelle l'année du 20^e Congrès du parti confirmait et justifiait donc la pertinence de la reconduction de Brežnev au poste de Secrétaire du Comité central du PCUS en février 1956. À la suite de cela, tout sembla se dérouler parfaitement – tant pour le pays que pour son fils élu. Origine et destin du « Je » narrateur se cristallisent après un processus de maturation en trois étapes en un *curriculum vitae* idéal (post)stalinien de l'homme soviétique :

Ouvrier par mon père, paysan par mon grand-père, j'ai tenté ma chance comme travailleur aussi bien à l'usine qu'à la campagne. J'ai débuté comme ouvrier, mais dans les années d'effondrement économique et durant les longues périodes d'arrêt à l'usine j'ai appris à labourer, semer, récolter et j'ai commencé à comprendre ce que signifiait cultiver des céréales de ses propres mains.⁵⁶

53. Brežnev, *Vozroždenie*, p. 60.

54. *Ibid.*, p. 3, 61.

55. *Ibid.*, p. 8.

56. Brežnev, *Celina*, M., 1979, p. 3.

La diabolisation par les bolcheviks de la mentalité et du mode de vie paysan et la destruction de la culture villageoise sous Staline devaient désormais être effacées des esprits. Grâce à une technique agricole moderne et des cadres compétents envoyés par le centre, non seulement les « terres vierges » de la périphérie furent mises en valeur et fertilisées mais l'antagonisme entre ville et village disparut. L'argumentation du narrateur est celle d'un ingénieur qui triomphe de la fracture sociale de son pays en fournissant un travail de reconstruction inédit. À l'exemple du Kazakhstan, il montre qu'une direction agro-économique courageuse fondée sur l'innovation technologique est la condition *sine qua non* du progrès. Le programme de mise en valeur des terres vierges paraît ainsi avoir été le moteur d'une vague de productivité touchant toute l'économie et l'origine d'un essor des sciences et de la culture. De nouvelles branches industrielles naissent, des villes sont fondées. C'est dans le complexe agro-industriel que le concept de modernisation des républiques et des régions arriérées atteint sa perfection. En référence au genre du grand roman de la période stalinienne, le « Je » narrateur parle d'une « épopée des terres vierges » (*celinnaja épepeja*), devenue le symbole du « service désintéressé à la patrie » qui démontre tout particulièrement les « qualités éthiques [supérieures] de l'homme soviétique »⁵⁷.

L'art de l'omission

Les Mémoires publiés sous le nom de Brežnev ne cherchent ni le dialogue personnel avec le passé, ni le récit fidèle de sa perception subjective des événements en vue de les transmettre à la postérité. Dans cette optique, ils n'appartiennent donc pas au genre dont ils portent le nom. Ils ne méritent leur place de témoignage historique qu'à la lumière d'une rétrospective sur le contexte des années 1970. Le lecteur contemporain y cherchait des informations, l'historien, en revanche, s'intéresse à ce qui a été caché au lecteur. Le premier repérait intuitivement ce que le récit omettait. Soit il savait par expérience personnelle que bien des choses s'étaient passées autrement, soit il avait acquis pendant le dégel culturel une vision plus nuancée du passé récent⁵⁸. C'est pourquoi la mise en scène de Brežnev en grand pont du

57. *Ibid.*, p. 79. La référence hyperbolique à la catégorie des épopées, un genre intermédiaire entre l'*epos* héroïque et le roman bourgeois du réalisme socialiste soviétique, se retrouve dans les critiques soviétiques dithyrambiques, par exemple lorsque les Mémoires de Brežnev sont comparés au « profond bien-fondé artistique » du « Slovo o polku Igoreve » (Georgij N. Jakovlev, « Kak sozdavalis' memuary Brežneva [Comment les Mémoires de Brežnev ont-ils été créés] », in Brežnev, *Materialy k biografii*, p. 285). L'amalgame entre la mince « Trilogie » de Brežnev et l'ordre des récits « mamouths » staliniens est proche de la parodie. Sur l'histoire des genres littéraires, voir de Reinhard Lauer, « Die Roman-Epopöe – eine stalinistische Gattung? », [L'épopée, un genre littéraire stalinien ?] in Gabriele Gorzka, éd., *Kultur im Stalinismus : Sowjetische Kultur und Kunst der 1930er bis 1950er Jahre* [Culture et stalinisme : La culture soviétique et l'art des années 1930 à 1950], Brême 1994, p. 101-116; Aleksej V. Čičerin, *Vozniknovenie romana-épopoi* [L'apparition du roman épopée], 2^e édition, M., 1975.

58. Polly Jones, *The dilemmas of de-Stalinization : Negotiating cultural and social change in the Khrushchev era*, Londres, 2006.

souvenir historique marque une césure sur plusieurs plans. L'exigence poststalienne de faire de la sincérité (*iskrennost*) un critère du débat social⁵⁹ disparut de la sphère publique. Elle conservait malgré tout une vertu normative dans les milieux intellectuels alternatifs, qualifiés de « tendances malsaines et étrangères au réalisme socialiste soviétique » par les instances du parti⁶⁰. Tandis que la mémoire historique était à nouveau étatisée pour imposer une culture dédramatisée du souvenir et mettre le passé au service de la politique, certaines voix dissidentes en marge de la sphère publique et officielle commençaient à se faire entendre⁶¹. Elles endossèrent le rôle de conservatrices du « publiquement indicible » pour le prémunir de l'oubli. La clandestinité idéologique et politique naissante revendiquait de nouvelles représentations de l'histoire, entretenait des codes linguistiques et des styles divergeant des formes de discours officielles et cherchait des moyens d'expression artistiques et indépendants⁶². Une culture hétérogène de l'écrit et du livre émergeait du Samizdat, qui contrecarrait tout essai d'uniformisation du discours historique officiel⁶³.

Il fut par conséquent impossible d'imposer une nouvelle réglementation stricte de la conscience historique comme cela avait été le cas dans les années 1930. À elles seules, les nouvelles possibilités d'échanges d'informations et la transformation des relations entre pouvoir et société rendaient la tâche impossible. De plus, le caractère improvisé des Mémoires du Secrétaire général allait à l'encontre d'une tentative de poursuivre l'écriture de l'histoire récente à la manière du *Manuel abrégé* (*Kratkij kurs*). Cette atmosphère rappelait plutôt le tumulte que souleva, dans les années 1950, la brochure de Staline « Le Marxisme dans les questions linguistiques »⁶⁴.

59. Voir la contribution de l'écrivain et vétéran de la guerre mondiale Vladimir M. Pomerancev, « Ob iskrennosti v literature [De la sincérité en littérature] », *Novyj Mir*, N° 12, 1953.

60. C'est ainsi que commentait une notice du service scientifique et culturel du Comité central du PCUS du 8 février 1954 la contribution de Pomerancev. V. Ju. Afiani, V. K. Vodop'janova, éd., *Apparat CK KPSS i kul'tura 1953-1957. Dokumenty* [L'appareil du CC PCUS et la culture, 1953-1957], M., 2001, p. 200.

61. Stephen V. Bittner, *The Many Lives of Khrushchev's Thaw: Experience and Memory in Moscow's Arbat*, Ithaca – Londres 2008.

62. Voir l'entretien avec l'artiste Viktor Pivovarov, « 70-e: smena jazykovykh godov [Les années 70 : le changement de code linguistique], in Georgij Kizeval'ter, éd., *Éti strannye semidesjatyje, ili poterja nevinnosti. Èsse, interv'ju, vospominanija* [Ces étranges années 1970 ou la perte de l'innocence. Essai, entretiens, souvenirs], M., 2010, p. 223-231.

63. Cf. Vladimir A. Kozlov, éd., *Kramola. Inakomyslie v SSSR pri Hruščeve i Brežneve, 1953-1982 gg. Rassekreščennye dokumenty Verhovnogo suda i Prokuratury SSSR* [La sédition : les nonconformistes en URSS sous Hruščev et Brežnev, 1953-1982. Documents secrets de la Cour suprême et du parquet d'URSS], M., 2005 ; Dietrich Beyrau, *Intelligenz und Dissens : Die russischen Bildungsschichten in der Sowjetunion 1917-1985* [Intelligence et divergence : Les couches sociales intellectuelles russes en Union soviétique 1917-1985], Göttingen 1993, p. 209-255 ; Ljudmila M. Alekseeva, *Istorija inakomyslija v SSSR: novejšij period* [Histoire du non conformisme en URSS, période actuelle], Benson, Vt 1984.

64. Jakovlev, *Kak sozdavalis' memuary*, p. 288. L'écrit de Staline parut le 20 juin 1950 en impression partielle dans le journal du parti *Pravda*. D'autres compléments suivirent avant que l'œuvre ne soit imprimée la même année sous forme de brochure et traduite en de nombreuses langues. Sur le débat d'époque, *Sessija otdelenij obščestvennykh nauk Akademii nauk SSSR, posvjaščennaja godovščine opublikovanija genial'nogo proizvedenija I. V. Stalina « Marksizm*

Brežnev resta largement à l'écart de la rédaction. Ce n'était pas l'autorité d'un texte original mais l'objectif panégyrique qui importait au commanditaire. Les auteurs n'étaient nullement dilettantes en la matière. Ils n'avaient pas même besoin de mentir pour remplir leur mission, sauf s'ils avaient tenté de se mesurer au rigorisme moral d'Aleksandr I. Solženicyn, qui refusait de faire la moindre concession, même rhétorique, au régime⁶⁵. Leur capacité à diluer une « vérité » conforme au système dans des images normées du réalisme socialiste faisait d'eux des pres-tidigitateurs verbaux. En reproduisant une « réalité » souhaitable, ils se conformaient aux conventions sociales⁶⁶. On y décèle parfaitement ce qui a été omis avec virtuosité et ce qui était officiellement et publiquement inopportun. Les rédacteurs savaient intuitivement ce dont Brežnev voulait se souvenir et ce que son entourage jugeait souhaitable. Ils traduisirent avec brio les pensées de l'élite politique dans un scénario composé de blocs narratifs et de clichés⁶⁷. Leurs styles, loin d'être hermétiques, laissent transparaître à tout instant ce qui a été passé sous silence : les victimes de la construction industrielle sous Stalin, les décisions erronées prises dans le chaos de la guerre, l'autoritarisme de certains commissaires politiques à l'endroit d'officiers supérieurs, l'omniprésence des services secrets, les répressions et les camps de travail, les désertions et la collaboration, les déceptions de la période de reconstruction, les contrecoups et les faux espoirs de la campagne de mise en valeur des terres vierges. Comme il était inimaginable que des itinéraires biographiques restassent intacts après les secousses de la première moitié du siècle et suivissent une voie rectiligne⁶⁸, les auteurs des Mémoires choisirent un procédé qui évoquait tout au plus la stupeur, le doute, voire la critique, sans que ces thèmes ne devinssent jamais substantiels.

i voprosy jazykoznanija ». *Sbornik materialov* [Session du département des sciences sociales de l'Académie des sciences d'URSS, dédiée à l'anniversaire de la publication de l'œuvre géniale de I.V. Stalin « Le marxisme et les questions linguistiques ». Recueil de documents], M., 1951; M. Miller, Marr, « Stalin and the Theory of Language », *Soviet Studies* 2 (4), 1951, p. 364-371; Vladimir M. Alpatov, *Istorija odnogo mifa: Marr i marrizm* [Histoire d'un mythe : Marr et le marrisme], M., 1991; Boris S. Ilizarov, *Počėtnyj akademik Stalin i akademik Marr* [L'éminent académicien Stalin et l'académicien Marr], M., 2012.

65. Écrit quelques jours auparavant en langue originale (*Žit' ne po lži* [Ne pas vivre dans le mensonge]) et paru pour la première fois en anglais le 18 février 1974 dans « Daily Express » (Londres), l'essai circulait en Russie au Samizdat. Alexander Solschenizyn, *Offener Brief an die sowjetische Führung : Lebt nicht mit der Lüge*, Darmstadt : Neuwied, 1974. [Aleksander Solženicyn, Lettre aux dirigeants de l'Union soviétique. Ne pas vivre dans le mensonge].

66. Harald Weinrich, *The linguistics of lying and other essays*, Seattle 2005, p. 7 et sqq. Cf. Oleg Jurjew, *Kriegsidylle und Liebesutopie, Nachwort zur Erzählung von Wsewolod Petrow, Die Manon Lescaut von Turdej*, Bonn, 2012, p. 116 suiv. Dans un chapitre du roman autobiographique de Vladimir Jabotinsky, *Les Cinq*, (éd. des Syrtes, 2006) il est question aussi d'un narrateur « sincère » qui raconte des « histoires mensongères ».

67. Pendant la perestroïka, les auteurs ont cependant été dénoncés comme « hommes de mains » (*podpevaly*) et « courtisans » (*ugodniki*), qui s'étaient rassemblés autour du trône des souverains (Jakovlev, *Kak sozdavalis' memuary*, p. 286, 287).

68. Cf. à l'aune de l'exemple allemand Hans-Edwin Friedrich, *Deformierte Lebensbilder : Erzählmodelle der Nachkriegsautobiographie (1945-1960)* [Images de vie déformées : Les modèles narratifs de l'autobiographie d'après-guerre], Tübingen 2000.

Cela leur permettait de présenter les différentes fonctions de Brežnev comme les épreuves d'un parcours de vie plutôt cohérent. Elles illustrent le défi permanent du parti d'écarter tout risque de dommage par l'éducation politique. Il est vrai que « tout le monde n'a pas compris », par exemple, que le pacte de non-agression germano-soviétique en 1939 avait pour seule fin d'obtenir « une pause nécessaire » afin de « consolider la force de défense du pays ». La publication de photographies montrant Molotov et Hitler ou Stalin et Ribbentrop tendait même la perche aux « discours provocateurs ». Or Brežnev, à cette époque Secrétaire du Comité régional du parti à Dnepropetrovsk chargé de l'industrie de l'armement, se montra à la hauteur de la situation, pourtant difficile. En 1940, peu de temps avant une réunion avec quatre cents chargés d'enseignement du parti, ses subordonnés lui demandent si le pacte doit y être « expliqué ou non ». « Expliqué, “absolument”, fut ma réponse. Nous l'expliquerons, camarades, jusqu'à ce que l'Allemagne fasciste ne compte plus deux pierres l'une sur l'autre »⁶⁹.

Immédiatement après le décès de Stalin, on comprit à quel point il était risqué de prêter l'oreille aux voix du quotidien et du vécu. Même les tentatives les plus timides d'éclairer le passé récent sous une lumière critique produisaient des secousses violentes. Les prisonniers rentrés du goulag réclamaient leur réhabilitation et par leur seule présence plongèrent les sociétés d'après-guerre et poststalinienne dans l'inquiétude et la confusion⁷⁰. Les peuples déportés cherchaient à tout prix à rentrer chez eux. Des tendances anticonformistes gagnaient du terrain dans les milieux de la littérature, des médias, du cinéma, de la musique et parmi les jeunes. L'unicité de la représentation de l'histoire, comme l'unité de la société soviétique et du modèle collectif de « l'homme nouveau » commençaient à être ébranlées, et ce, malgré l'expérience vécue en commun de la victoire de la Guerre mondiale. La politique versatile de Hruščev contribuait à renforcer les tendances conflictuelles. C'est pourquoi Brežnev comptait bien écarter de l'espace public le chœur polyphonique de la pensée divergente et effacer le souvenir du dégel culturel⁷¹.

Les rétrospectives sur la « résurrection » de l'Union soviétique après l'occupation et sur le grand projet néostalinien de mise en valeur des « terres vierges » étaient parsemées d'indices subtils sur l'existence d'embûches et de zones d'ombres. Dans la trame presque parfaite de la métaphore de la construction, les auteurs tissèrent quelques fils qui conféraient à l'ensemble un aspect équivoque. En réalité le produit devait ainsi gagner en clarté et en valeur. Une « vigilance particulière » était requise, car dans les années d'après-guerre, des « bandes armées » semaient le trouble. Les fusillades nocturnes n'étaient pas rares. Brežnev aurait pris comme une insulte d'avoir survécu à la guerre pour se prendre une « pauvre balle » immédiatement après. « Honnêtement », il ne se préoccupait pas de sa propre sécurité mais de ce que « toute la population put mener une vie tranquille ». Courageusement, il prit le

69. Brežnev, *Malaja zemlja*, p. 8.

70. Vasilij S. Grossman, *Vse tečët* [Tout passe], Francfort/Main : Posev, 1970.

71. Fedor M. Burlackij, « Brežnev i krušenie “ottepeli” [Brežnev et l'échec du “dégel”] », in Brežnev, *Materialy k biografii*, p. 102-122.

volant et seul, quitta de nuit Dnepropetrovsk et ses environs⁷². Pendant la guerre, comme dans les années suivantes, grandeur et banalité se côtoyaient : les épisodes devenus actes d'héroïsme tournaient vite à la caricature si l'on forçait trop le trait.

Les plans de construction du grand chantier de « Zaporožstal' » nécessitaient sans cesse d'être corrigés. La productivité était faible, la main d'œuvre manquait. La ligne directrice résultait non pas de ce qui était « possible » mais de ce qui était « nécessaire ». Stalin avait eu avec Brežnev un « entretien sérieux » au téléphone. Le rythme de travail fut immédiatement accéléré. L'atmosphère devait être « à la mobilité combative, l'attitude générale à la fermeté, la modération et l'autodiscipline ». Les retards furent mis sur le compte de la guerre froide. Ils étaient dûs aux tentatives inlassables des États capitalistes de tirer parti de « nos difficultés » pour « nous dicter leur volonté » et nous mettre à genoux. Mais au lieu de fléchir et de capituler face au refus de l'aide technique, l'Union soviétique démontra une fois de plus au monde que les « réserves de l'économie socialiste et les possibilités de notre économie planifiée sont intarissables »⁷³.

Aucun contrecoup ne pouvait ébranler la foi de Brežnev en la justesse et la nécessité de la voie empruntée. Ce qui était détruit serait reconstruit tôt au tard avec les méthodes éprouvées⁷⁴. Les immenses centrales électriques d'avant-guerre étaient pour lui un « symbole de la puissance industrielle du pays soviétique » à reconstruire. Par l'intermédiaire des actualités hebdomadaires au cinéma et d'innombrables photos dans les journaux et revues, tout citoyen soviétique avait parfaitement en mémoire le projet pionnier « Dneprogès ». Ils savaient donc « que ce barrage est particulièrement beau ». Lors d'une excursion sur ces lieux exceptionnels, une étudiante écrivit avec exaltation : « Dneprogès est à notre terre ce que Puškin est à la littérature et Čajkovskij à la musique. Quels que soient les géants apparus depuis sur les rives de la Volga, de l'Angara et de l'Enisej – ils ne parviennent pas à faire de l'ombre à la majesté du patriarche de l'énergie soviétique ! »⁷⁵. Brežnev s'estimait heureux d'avoir été « témoin et acteur de ces grandes prestations » avec lesquelles il fallait désormais renouer après les destructions de la guerre⁷⁶.

L'histoire de la conception, de la publication et de la réception des Mémoires de Brežnev ne traduit pas un retour des méthodes staliniennes dans le monde littéraire. Certes, tous les moyens de l'appareil culturel étaient mobilisés pour créer une grande illusion historique, mais la prétention morale de cet artefact était faible⁷⁷. Le Secrétaire général descendait dans les bas-fonds de la biographie conventionnelle. Son itinéraire terrestre y fut bien sûr rendu héroïque à plusieurs reprises,

72. Brežnev, *Vozroždenie*, p. 22.

73. *Ibid.*, p. 7-8 et 24-25.

74. Brežnev, *Celina*, p. 60.

75. Brežnev, *Vozroždenie*, p. 4.

76. *Ibid.*, p. 8.

77. Viktor V. Kabanov, *Istočnikovedenie istorii sovetskogo obščestva. Kurs lekcij*, Moscou 1997, p. 148-162.

par exemple, lorsque sur le front, « la terre brûlait, les pierres fumaient, le métal fondait et le béton se craquelait », mais que les soldats restaient « fidèles à leur serment » de ne reculer en aucun cas⁷⁸. Ou encore, lorsque le protagoniste fit surgir un « gigantesque complexe agro-industriel » de nulle part (« na golom meste »)⁷⁹. Il n'était cependant jamais déconnecté de la réalité, il connaissait les travers de la pratique et les soucis des petites gens, il voulait convaincre et pas seulement donner des ordres⁸⁰.

Dans le « Je » narrateur, le lecteur reconnaît, dissimulé par des signes hyperboliques, le citoyen moyen dont les expériences vécues en des temps exceptionnels ont malgré tout des traits assez communs. Leonid Il'ič cherche le « dialogue amical » avec les directeurs d'usines, les convainc de ne pas seulement investir les confortables moyens financiers dans leur entreprise, mais aussi dans des logements solides. En effet, de nombreux ouvriers vivaient dans des baraques à la périphérie de la ville, ou se contentaient de logements provisoires (*vremjanki*) sur leur lieu de travail⁸¹. Brežnev connaissait le parler populaire, il comprenait le langage du grand peuple, plaisantait, aimait être en société. « S'il y a du pain, il y aura une chanson », c'est ainsi que débute la dernière partie de la trilogie⁸². Brežnev a su grimper les échelons depuis un milieu modeste jusqu'à l'élite soviétique. Il a su tirer bénéfice des grands projets de l'époque stalinienne, de l'industrialisation et de la guerre patriotique pour sa carrière. Ils étaient pour lui les rites initiatiques du passage vers un *homo novus* soviétique. Ils l'autorisaient, comme il aime à se souvenir, à servir de maître pour de jeunes camarades auxquels il montrait le droit chemin avec une patience amicale. Le promu se voyait comme un modèle de biographie soviétique réussie et c'est ainsi que les auteurs de ses Mémoires le dépeignirent.

Malgré la simplicité et la pléthore des détails, les textes paraissent par endroits fortement stéréotypés. Cela s'explique essentiellement par leur finalité, qui est de proposer à la société soviétique d'après-guerre un modèle d'identification des plus concrets. Les Mémoires suggèrent l'homogénéité en éludant peu à peu la distinction sociale croissante, la réduisant à des conflits pratiques de groupes égaux en droits. Sans le succès de la construction d'un État industrialisé, tel est le message, la guerre n'aurait pu être gagnée. Toutes les victimes et les privations trouvaient leur justification dans la victoire. Cette vision sélective et nationalisée de la « Grande Guerre patriotique » ne demeura pas sans écho auprès de la population, car elle avait le mérite de proposer un consensus minimum viable⁸³. De même, la reconstruction ne pouvait réussir que dans la mesure où l'agriculture

78. Brežnev, *Malaja zemlja*, p. 22.

79. Brežnev, *Celina*, p. 54, 79.

80. *Ibid.*, p. 25, 65.

81. Brežnev, *Vozroždenie*, p. 47-48.

82. Brežnev, *Celina*, p. 3.

83. Boris Dubin, « Goldene Zeiten des Krieges. Erinnerung als Sehnsucht nach der Brežnev-Ära », in Manfred Sapper, red., *Kluffen der Erinnerung. Rußland und Deutschland 60 Jahre nach dem Krieg*, Berlin 2005, p. 219-233.

parachevait la révolution technique lancée par Stalin. Dès lors, le dictateur ne pouvait pas être remis en question. Si la génération ascendante avait perdu son « père », l'élite dirigeante aurait perdu son point d'ancrage. Brežnev bénéficiait donc tacitement d'une place d'honneur.

Lors de la parution de la trilogie, l'inéluctable *laïus* sur la phase héroïque du socialisme et sa mise en relation avec le nom de Brežnev avait déjà été prononcé depuis longtemps. Cautionné avec succès, il menaçait désormais de perdre en couleurs. Or, comme « mon rêve et le rêve de quelques centaines de milliers de pionniers » étaient en grande partie exaucés, le pays pouvait se fixer de nouveaux objectifs dans un socialisme « développé » et « mûr »⁸⁴. Ces objectifs formaient des points d'intersection dans le système de coordonnées de Brežnev. Il s'agissait des derniers grands thèmes de l'histoire soviétique : vétérans et soldats brochaient le passé et le présent d'une armée victorieuse ; ouvriers et ingénieurs continuaient à bâtir l'avenir dans un contexte de paix ; kolkhoziens et techniciens agricoles envoyaient la faim aux oubliettes et garantissaient une alimentation fiable, même en temps de crise. Réunis, ces objectifs s'adaptaient au goût et aux valeurs matérielles d'une classe moyenne soviétique sans relief⁸⁵. Le mode de vie personnel de Brežnev s'illustrait certes par quelque luxe, mais témoignait aussi d'une certaine prédilection pour le « goût soviétique » apparu dans les années 1950 et 1960⁸⁶. Ce culte petits-bourgeois des marchandises n'était pas très éloigné de celui auquel s'adonnaient les classes moyennes capitalistes⁸⁷. Cependant de tels rapprochements se cantonnent essentiellement à la culture matérielle, c'est-à-dire aux habitudes de consommation des artistes, scientifiques, hauts fonctionnaires, personnel administratif du parti, cosmonautes et sportifs⁸⁸.

Dans la société masculine de performanc prônée par Brežnev, les femmes et les jeunes avaient du mal à trouver leur place. Patriotisme, disposition à la privation, mobilité et enthousiasme caractérisaient sa vision de l'histoire – et celle qui lui était attribuée – et du code de conduite de la société socialiste tardive. Pour mobiliser la jeune génération, on invoqua à nouveau les vertus qui avaient soi-disant animé les grands chantiers du socialisme. Elles devaient aider, dans les temps présents, « à rendre la vie meilleure, plus juste, plus lumineuse, matériellement mais aussi plus riche intellectuellement » : détermination, courage, amitié, amour du travail⁸⁹.

84. Brežnev, *Celina*, p. 78.

85. Henri Lefebvre fit référence, dans son ouvrage publié pour la première fois en 1958, *Critique de la vie quotidienne*, à un article de Nikolaj N. Žukov sur l'art, le design et le goût (« Vospitanie vkusa. Zametki hudožnika [L'éducation du goût. Notes d'un artiste] », *Novyj Mir*, N° 10, 1954, p. 159-179), pour expliquer la transformation des besoins sociaux de la société poststalinienne en comparaison avec ceux du monde capitaliste.

86. Susan Reid, « Destalinization and Taste, 1953-1963 », *Journal of Design History* 10 (2), 1997, p. 161-175 ; David Crowley, Susan E. Reid, eds., *Pleasures in socialism: leisure and luxury in the Eastern Bloc*, Evanston, IL, 2010.

87. Cf. Lefebvre, *Critique de la vie quotidienne*, I, P. : L'Arche, 1947.

88. Jukka Gronow, *The Sociology of Taste*, London, 1997 (Reprint 2001), p. 66.

89. « Dobrye uroki služenija narodu », N° 12, 1981, p. 5 et 6.

Les chantiers de la ligne ferroviaire Bajkal-Amur (BAM – Bajkalo-Amurskaja Magistral') ou de l'usine de construction automobile KamAZ à Naberežnye Čelny ont été réalisés dans l'esprit de cette tradition. Ils permettaient à la génération montante de faire ses preuves et de se distinguer, tout comme ses pères avant elle⁹⁰. La jeunesse des années 1960 et 1970 n'avait toutefois aucun souvenir de la collectivisation, de l'industrialisation ou de la guerre. La technologie moderne faisait partie pour elle des évidences du quotidien aussi bien urbain que rural, du moins elle s'attendait à prendre part directement au progrès dans son aspect technique.

Les Mémoires de Brežnev donnaient peu matière à faire apparaître réalistes de telles attentes. Le conglomerat de superlatifs et de « petits faits d'armes », de détermination et de modestie n'ébranlait guère le nerf vital des enfants d'après-guerre. À l'horizon de leurs intérêts pratiques, la composition d'épigone d'un archétype du « manuel abrégé » pour accéder au succès était forcément de la littérature kitsch. Les courtes années du dégel avaient enseigné un internationalisme qui plaçait le vécu personnel au-dessus des affaires politiques. Des festivals culturels et de grandes rencontres sportives avaient su échapper, malgré toutes les réglementations, aux conventions diplomatiques rigides de la guerre froide. Face à ces expériences, les valeurs ascétiques reprises par Brežnev se trouvaient en posture difficile. Leur pathos traditionnel n'était plus que partiellement adapté aux changements de la vie quotidienne en Union soviétique. C'est une ironie de l'histoire que les millions d'exemplaires des œuvres de Brežnev aient eu moins d'impact que la poésie lyrique ostensiblement subjective de l'acteur et « barde » Vladimir S. Vysockij⁹¹. Celle-ci n'était ni défendue, ni officiellement reconnue. À quelques exceptions près, elle n'était pas publiée mais se propageait, soit récitée par cœur soit par d'innombrables transcriptions ou enregistrements. Les vétérans trouvaient les vers sur la guerre si crédibles, qu'ils pensaient que le poète avait combattu comme eux sur le front ; des criminels y reconnaissaient le flair d'un initié qui maîtrisait leur langage ; les jeunes décelaient dans ses chansons un goût de l'aventure et un enthousiasme pour l'inhabituel qui leur semblait vrai, même lorsqu'elles se concluaient sur une déception. « L'authenticité » ne dépendait visiblement pas obligatoirement d'expériences vécues et personnelles. Elle se mouvait ici entre fidélité au système et

90. Johannes Grützmaker, *Die Bajkal-Amur-Magistrale: Vom stalinistischen Lager zum Mobilisierungsprojekt unter Brežnev* [Des camps staliniens au projet de mobilisation sous Brežnev], Munich, 2012 ; Esther Meier, « Massenmobilisierung in der Ära Brežnev? Das Großprojekt KamAZ / Naberežnye Čelny », PhD, [Mobilisation de masse sous l'ère Brežnev ? Le grand projet KamAZ / Naberežnye Čelny], Hambourg, 2011; Christopher J. Ward, *Brežnev's folly: the building of BAM and late soviet socialism*, Pittsburgh, 2009.

91. Andrej E. Krylov, Anatolij V. Kulagin, *Vysockij kak enciklopedija sovetsoj žizni. Kommentarii k pesnjam poëta* [Vysockij, encyclopédie de la vie soviétique. Commentaires des chansons du poète], M., 2010. Cf. Evgenija Brodskaja, Anton Nesterov, « Vladimir Vysockij: Trudno byt' klassikom [Vladimir Vysockij : De la difficulté d'être un classique], *Novoe literaturnoe obozrenie*, N° 94, 2008, p. 317-334; Jakov I. Korman, *Vladimir Vysockij: ključ k podtekstu* [V. Vysockij, une clé au sous-texte], 2^e édition, Rostov-sur-le-Don, 2006; Sergej A. Golubkov, éd., *Vladimir Vysockij v kontekste hudožestvennoj kul'tury. Sbornik naučnych statej* [Vysockij dans le contexte de la culture artistique. Recueil d'articles scientifiques], Samara 2006.

désaccord⁹². Par conséquent, les approches dichotomiques qui se contentent simplement de distinguer le haut du bas, le public du privé ou la loyauté de l'opposition ne parviennent guère à saisir la perception de la société soviétique par ses contemporains. De même, l'opposition entre valeurs morales, telles que vérité et mensonge ou honnêteté et corruption, ne touche que des aspects marginaux de la réalité quotidienne des années 1960 et 1970. La « vie normale » (*normal'naja žizn'*) ne rimait en rien avec rhétorique d'État ou normes idéologiques⁹³. Elle gravitait autour d'habitudes, de modes de vie et de visions d'une existence meilleure⁹⁴.

Le don

Malaja zemlja, *Vozroždenie* et *Celina* n'ont pas été proclamés « Trilogie » par nécessité ou embarras. Publier une œuvre de vieillesse si peu volumineuse en un volume n'aurait pas atteint le but escompté, d'autant plus que les différentes parties ne constituaient pas d'unité homogène. Or, les thèmes et les motifs avaient été choisis de manière à composer un autoportrait de Brežnev en homme qui gravit les échelons en jouant harmonieusement de trois composantes, zèle, proximité avec le peuple et détermination. Parallèlement, les textes répondaient à une vision minimaliste de l'histoire, dans laquelle le nécessaire et le juste convergeaient. Qu'il y avait-il alors de plus logique que de doter le Secrétaire général d'un don qui illustrait parfaitement l'entente sur les règles de la « voie soviétique ascendante » ?

Le « Je » narrateur cesse de dissimuler ses origines partagées. Il fait des éléments prolétaire et paysan le label qualité de son parcours. Il lui a été donné de fusionner enfin nature et technique, culture villageoise et culture citadine, agriculture et industrie, et de réaliser l'héritage de Lenin, consistant à forger une alliance entre ouvriers et paysans (*smyčka*). Ainsi était oubliée la détresse des fils de paysans qui tentaient d'échapper à leur identité dans les années 1930⁹⁵. Doté de telles capacités jumelées et de telles expériences, le parvenu de l'héroïque période stalinienne ne pouvait avoir d'autre vocation que celle de *primus inter pares* au sein d'une direction collective. Nul n'incarnait et ne représentait mieux que lui les deux colonnes du système soviétique, l'agricole et la manuelle d'un côté, l'industrielle et la technologique de l'autre. Progressivement et contre vents et marées, il traversa des formations

92. L'historien Natan Ja. Ejdelman (1930-1989) cite un autre exemple de « semi-dissident ». Voir Gary M. Hambourg, « Writing History and the End of the Soviet Era: The Secret Lives of Natan Eidel'man », *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History* 7 (1), 2006, p. 71-109.

93. Alexei Yurchak, *Everything Was Forever Until It Was No More : The Last Soviet Generation*, Princeton 2006, p. 5-10.

94. Petr L. Vajl', Aleksandr A. Genis, 60-e. *Mir sovetskogo čeloveka* [Les années 1960 : Le monde de l'homme soviétique], M., 1996, p. 5 f.; Roger D. Markwick, « Cultural History under Khrushchev and Brezhnev: From Social Psychology to Mentalités », *The Russian Review* 65, 2006, p. 283-301.

95. Jochen Hellbeck, *Revolution on my mind: Writing a diary under Stalin*, Cambridge 2009, p. 165-222.

multiples, fut paysan et ouvrier, ingénieur agricole et mécanicien. L'harmonie fonctionnelle du socialisme tardif lui permit de devenir soliste dans le collectif, sans craindre d'être fustigé ou rejeté⁹⁶. Il pouvait se permettre – soutenu par la loyauté des cadres privilégiés – de jouer de ses capacités, de cultiver ses passions et de manifester son faible pour les voitures, les montres et les décorations⁹⁷. Modèle vivant, il montrait comment triompher de l'ascèse en période de construction, de guerre et de reconstruction, et comment se réjouir des conquêtes de l'économie soviétique⁹⁸.

Considéré comme tel, le noyau des Mémoires consiste en la répétition d'une expérience collective. Le protagoniste progresse et mûrit en accomplissant ses devoirs. Du sommet de l'Olympe soviétique, en représentant d'une génération entière, il contemple ce qui a été accompli : comme ses pères, il a défendu son pays au péril de sa vie, sans parvenir à empêcher les ravages et les destructions. Comme eux, il a organisé la reconstruction en temps de paix, sans cesse exposé au danger extérieur. En engageant avec clairvoyance l'extension du territoire, il a achevé dans la perfection son service au « pays natal » et à la « patrie »⁹⁹. Le projet d'un État modèle moderne et technologiquement hautement développé avait été mis en œuvre avec succès, il pouvait désormais être tranquillement poursuivi.

Pour improvisées que soient leur composition et leur présentation, les « Mémoires », en tant que « Trilogie », remplissaient leur objectif : ils étaient le digne cadeau de la direction collective à son médiateur au Bureau politique. La direction en fit don au méritant comme consécration de son talent. Les Mémoires étaient la clé de voûte d'un projet de longue haleine consistant à munir le Secrétaire général d'une « biographie ». Cet honneur flattait sa vanité, car on lui attribuait les mérites dont se félicitaient ses camarades au sommet, c'est-à-dire avoir réussi à sortir le pays des années turbulentes qui suivirent la mort de Stalin¹⁰⁰. En même temps, les rivalités de la guerre froide exigeaient que le meneur du plus grand pays du monde et de la seule autre grande puissance aux côtés des États-Unis eût un visage et une histoire. Il est impossible de ne pas voir la ressemblance entre le portrait historisant de Brežnev et les campagnes médiatiques des présidents américains. C'est pourquoi « une brève esquisse biographique », parue aux Éditions de littérature politique en 1977, montrait en premier lieu l'homme chargé des affaires étrangères, couronné de succès et parcourant le monde en habitué¹⁰¹. Elle imposait le carcan narratif

96. Cf. sur ce point général Oleg Kharkhordin, *The collective and the individual in Russia. A study of practices*, Berkeley, et. al., 1999, p. 329-354.

97. Mlečin, *Brežnev 1*, p. 496-504.

98. Stephen Kotkin, *Amageddon averted. The Soviet collapse, 1970-2000*, Oxford, 2008, p. 28.

99. Dans une discussion sur le rôle de la littérature et de l'art dans la « conquête héroïque de nouveaux territoires » le *Celina* de Brežnev est nommément cité (« Novoe v kolhoznoj derevne i literatura [Littérature et nouveauté dans le village kolkhozien] », *Voprosy Literatury*, N° 1, 1979, p. 3-38).

100. Mlečin, *Brežnev 2*, p. 496.

101. Voir la brochure publiée par l'Institut pour le marxisme-léninisme au Comité central du PCUS de 228 pages avec de nombreuses illustrations de Leonid Il'ič Brežnev, *Kratkij biografičeskij očerk* [Court essai bibliographique], 2. Édition complétée, M., 1977.

consistant à évaluer la valeur individuelle des prestations à l'aune de la grandeur de l'époque. Le message en était que seul celui qui, comme Brežnev, avait grandi et s'était endurci dans les années de « combat désintéressé du peuple soviétique », pouvait espérer rejoindre la « pléiade » des dirigeants politiques, élus pour mettre en œuvre les préceptes (*prednačertanie*) de Lenin et défendre les « acquis de la grande révolution d'Octobre socialiste »¹⁰². Sans « dirigeants prolétaires expérimentés » pour les guider, les « masses populaires » perdraient leur rôle décisif dans l'histoire. Brežnev incarnait le type idéal car il était lié « à jamais » aux « gens du travail » par les « liens du sang ». Où que l'envoyât le parti, il combattait « avec énergie et acharnement » pour la « grande cause du Communisme »¹⁰³.

Autre don au dirigeant du monde socialiste, les efforts internationaux engagés par les partis communistes pour diffuser des traductions de la trilogie dans les langues des différents pays : elles étaient signes de leur dévouement. Néanmoins, pour le Secrétaire général, les Mémoires n'étaient pas simplement une distinction symbolique ou un trophée. En effet les « scribes » (*pisari*) anonymes ne furent pas rémunérés pour leur travail. Les tantièmes conséquents revenaient à Brežnev en personne. Il finit par s'identifier si fortement au texte, qu'il annonça en passant, lors d'une présentation en grandes pompes du livre, qu'il avait l'intention d'en écrire une suite si sa santé le lui permettait. Pour les véritables auteurs en revanche, il restait tout au plus de modestes gains immatériels, au goût du Secrétaire général : ils furent décorés et ils caressaient l'espoir plus ou moins justifié d'un soutien pour accéder à des ressources rares, telles qu'appartement ou voiture. C'est pourquoi ils déclinèrent l'offre d'être promus au rang de rédacteurs de discours (*spičrafter*). Brežnev, le mécène entre les mécènes, ajouta les « Mémoires » sur la longue étagère de ses distinctions honorifiques¹⁰⁴. Dans la « pluie d'étoiles » qui ne cessait de se déverser sur lui, elles tenaient véritablement lieu de joyau.

Dans les Mémoires, Brežnev est un homme qui se soucie des intérêts de son pays, parle aux ouvriers dans les entreprises et rend visite aux travailleurs dans les campagnes. Cela correspond parfaitement à l'affabilité avec laquelle il prononçait ses discours devant les collectifs d'usines, les syndicats et les petits fonctionnaires du parti¹⁰⁵. Là, le narrateur était dans son élément. Les auteurs de ses Mémoires ne pouvaient qu'essayer de l'imiter au mieux. À cause de la guerre en Afghanistan, qui

102. *Ibid.*, p. 3.

103. *Ibid.*, p. 4 et sqq.

104. Voir l'énumération dans *Vestnik Arhiva Prezidenta. Special'noe izdanie: General'nyj sekretar' L.I. Brežnev: 1964-1982* [Journal des archives du président. Édition spéciale : le Secrétaire général L.I. Brežnev, 1964-1982], M., 2006, p. 204-209.

105. La maison d'édition pour la littérature politique recevait régulièrement comme instruction de publier des discours de Brežnev (RGANI, f. 80, op. 2, d. 1, l. 3-5). Plus encore que les versions publiées, les prises de notes comportent des passages qui reflètent un véritable talent narratif et un penchant pour les anecdotes. Voir par exemple les discours prononcés devant les secrétaires et ministres du Comité central des républiques de l'Union et les secrétaires des sections subalternes du parti sur le thème de l'agriculture, daté de l'année 1967 (RGANI, f. 80, op. 2, d. 247, l. 1-24). Cf. L.I. Brežnev, *Voprosy agrarnoj politiki KPSS i osvoenie celinnyh zemel' Kazahstana. Reči i doklady* [Les questions de la politique agraire du PCUS et la conquête des terres vierges au Kazakhstan. Discours et rapports], M., 1974.

pesait lourdement sur les relations avec les États-Unis, et en raison de l'aggravation rapide de l'état de santé de Brežnev, le projet médiatique perdit sa priorité¹⁰⁶.

À un autre niveau, en revanche, les Mémoires conservèrent une signification particulière. Bien qu'ils ne purent remplir ni leur fonction intégrative à l'intérieur, ni leur effet de propagande à l'extérieur, ils expriment toutefois les éléments essentiels du budget « symbole » dans le système clientéliste brežnevien¹⁰⁷. Cela est autant valable pour les auteurs, que pour le « patron » honoré à travers leurs textes. Il est indéniable que les journalistes ont réussi à décrire la guerre, la reconstruction et la mise en valeur des terres vierges d'une manière qui répondait très largement aux attentes du commanditaire. Certes, dans les manuels du journalisme, « l'écriture de Mémoires » ne faisait pas partie des aptitudes à maîtriser à tout prix. Toutefois le catalogue des genres obligatoires proposait avec l'esquisse, l'entretien, le feuilleton, les notes de voyage ou les épigrammes suffisamment de suggestions pour venir à bout de ce défi¹⁰⁸. Celui qui s'était vu offrir les Mémoires n'a apporté que des corrections minimales aux épreuves ou n'a pas même lu les textes avant leur publication. Son passé, c'est-à-dire le passé soviétique, correspondait sous cette forme à ce que l'on pourrait nommer un guide popularisé pour l'enseignement de l'histoire à l'école ou la formation des adultes. Il s'agissait d'un consensus minimum qui ne nécessitait plus ni interprétation ni commentaires.

C'est ce qui avait échappé à l'ambassadeur soviétique à Tokyo, D.S. Poljanskij. Celui-ci, comme les rédacteurs, avait tout à fait compris l'objectif du texte, il jugea cependant devoir l'expliquer un peu plus au lecteur. On s'employa bien vite, depuis les plus hautes instances, à l'en empêcher, mais il fit tout de même scandale. Le diplomate avait décidé, fin 1978, d'écrire lui-même une préface pour l'édition japonaise des Mémoires. Non seulement il n'en avait pas informé le Centre, mais il en profita pour présenter l'œuvre sous d'autres termes que ceux dont elle était habituellement accompagnée. Son essai de deux pages était une explication de texte que Černenko qualifia immédiatement de prétention scandaleuse. Voici ce qu'il avait eu à lire :

la publication des Mémoires de Leonid Il'ič Brežnev est un grand événement pour l'humanité progressiste. Ce livre est une riche contribution à la chronique

106. L'année de sa mort deux autres petits épisodes sont parus (« Žizn' po zavodskomu gudku [La vie au rythme de la sirène de l'usine] » et « Čuvstvo Rodiny [Le sentiment patriotique] ») dans la brochure Leonid I. Brežnev, *Vospominanija* [Souvenirs], M., 1982. Puis trois autres, publiés de manière posthume dans le premier numéro 1983 de *Novyj mir*, (« Moldavskaja vesna [Printemps en Moldavie] », « Kosmičeskij oktjabr' [Octobre cosmique] » et « Slovo o kommunistah [Un mot sur les communistes] »). Ces huit esquisses terminées n'ont été réunies qu'une fois dans une édition tirée à vingt exemplaires à usage interne (imprimée par l'éditeur « Krasnyj Proletarij »). L'édition intégrale en un volume n'a vu le jour qu'en 2005, avec de nouveaux documents, dont une courte « préface » anonyme à la première personne et de nombreuses photographies, mais sans introduction ni commentaire scientifique (Leonid I. Brežnev, *Vospominanija*, M., 2005).

107. Andreas Oberender, « Die Partei der Patrone und Klienten. Formen personaler Herrschaft unter Leonid Brežnev », in Annette Schuhmann, éd., *Vernetzte Improvisationen : Gesellschaftliche Subsysteme in Ostmitteleuropa und in der DDR*, Köln u.a. 2008, p. 57-76.

108. Nikolaj G. Bogdanov, Boris A. Vjazemskij, *Spravočnik žurnalista* [Le manuel du journaliste], 3^e édition, L., 1971, p. 258-291.

héroïque de la Grande Guerre patriotique. Il relate franchement et de manière inspirée la grandeur spirituelle de l'homme soviétique. C'est un document véritablement (*voistine*) bouleversant, qui glorifie la fermeté et le courage du peuple combattant (*narod-voin*) et du peuple travailleur (*narod-truženik*), son patriotisme et son dévouement au legs du fondateur de l'Union soviétique, V.I. Lenin. Le secrétaire général du Comité central du PCUS, Leonid Il'ič Brežnev, a parcouru le chemin ardu de la guerre, depuis les débuts difficiles jusqu'à la victoire finale. Une expérience vécue et militaire riche aida l'organisateur et dirigeant de l'État à concevoir une œuvre qui se distingue par la richesse d'idées ainsi que la profondeur des jugements et de la généralisation. Il s'agit d'un récit substantiel et impressionnant d'un témoin et acteur des événements.¹⁰⁹

Ce que l'ambassadeur formulait, avec les meilleures intentions, pour transmettre au lecteur japonais que la « force vive de l'idée communiste » ne se trouvait pas uniquement dans les « combats mortels » de la guerre mais aussi dans le « travail véritablement surhumain » de la reconstruction, se transforma sous le zèle de sa plume en un récit parallèle exalté¹¹⁰. Vouloir surpasser la grande œuvre de façon rhétorique, voilà qui allait trop loin pour les initiateurs. L'édition japonaise des Mémoires parut donc sans la préface de l'ambassadeur. Černenko écrivit à Brežnev : « Regardez ce que fait le camarade Poljanskij ! S'il n'en a pas discuté avec vous, permettez-moi de lui faire comprendre par les organes appropriés, qu'il ferait mieux d'y renoncer. On n'a encore jamais vu une chose pareille chez nous ! »¹¹¹

Fiction et authenticité

« Véridicité », « authenticité » et degré de « véracité » sont des critères peu adéquats pour classer les Mémoires de Brežnev. Ils furent totalement ignorés ou presque par le public international. Il n'y eut quasiment pas de critiques en dehors des frontières soviétiques¹¹². Personne n'osait comparer cet artefact difficile à juger avec des Mémoires d'hommes politiques d'autres pays, ni les mettre sur un même plan. Mais existe-t-il quelqu'un d'autre, parmi les dirigeants soviétiques, qui se soit souvenu et si oui de quoi ? Lenin avait beaucoup écrit, mais pas de Mémoires à proprement parler. Stalin écrivait nettement moins, se souvenait tout au plus des méfaits de ses rivaux, réels ou supposés, et ne laissa pas non plus de journal lorsqu'il décéda. Hruščev enregistra secrètement des bandes sonores, alors qu'il était déjà évincé de son poste, dont des extraits furent diffusés à l'étranger au début des années 1970.

109. Premier jet de la préface des Mémoires, RGANI, f. 80, op. 2, d. 2, l. 24.

110. RGANI, f. 80, op. 2, d. 2, l. 25.

111. Notice du 30 novembre 1978, RGANI, f. 80, op. 2, d. 2, l. 26.

112. Parmi les rares exceptions, Felix Philipp Ingold, « Ein mächtiger Autor: Breschnev als Literat [Un auteur puissant : Brežnev en homme de lettres] », *Schweizer Monatshefte*, 59, 1979, p. 111-116.

Les « Mémoires » de Brežnev sont donc un signe des changements à l'œuvre dans la représentation publique du chef de l'État. Ils parurent de manière officielle et du vivant du dirigeant. Par leur matérialité ils assuraient par la présence symbolique du Secrétaire général dans le moindre recoin de l'Union soviétique. Le fait qu'ils soient issus de plumes anonymes et inconnues, ne soient que partiellement validés par leur non-auteur mais attribués entièrement à celui-ci, souligne leur rôle particulier dans le cadre de la production de textes du parti dans les années 1960 et 1970. Témoins d'une époque tardive, ils sont authentiques dans le sens où ils documentent l'usure et le creux de la scénographie du pouvoir soviétique. La mise en scène de Brežnev comme écrivain se réfère aux origines de la littérature soviétique dans les années 1920. À cette époque, on forgea certains principes de l'artisanat littéraire qui furent ensuite fixés pendant la période du réalisme socialiste : paternité rédactionnelle impersonnelle, création collective, fonctionnalité sociale et abandon du réalisme comme miroir de la vérité¹¹³.

C'est dans cette tradition que se situent les « Mémoires » de Brežnev. Le scénario qui les établit en chef-d'œuvre était certes spectaculaire, mais l'envergure en était très conventionnelle : ils furent mis en vente comme un produit de masse multimédia, sans libérer « auteur » et « héros » des personnalités-types soviétiques normatives. Ni la pauvreté du noyau dur factuel, ni la plume autobiographique ne produisent de traits originaux. À l'image des auteurs réels, le sujet qui se remémore disparaît derrière une façade de stéréotypes. Les éléments de construction de cette forme de récit étaient supra-individuels et reproductibles *ad libitum*¹¹⁴. Ils ne recherchaient pas l'originalité mais une confirmation permanente du familier et de l'habituel. Ce culte de la personne de la nomenklatura n'avait que peu de choses en commun avec ses antécédents pseudo-religieux¹¹⁵. Les ornements verbaux rassemblés dans ce texte enjolivent plutôt un panégyrique moderne et sans prétention¹¹⁶. Lorsque le Secrétaire général note dans ses cahiers

113. Evgenij A. Dobrenko, *Formovka sovetskogo pisatelja: social'nye i estetičeskie istoki sovetskoi literaturnoj kul'tury* [Formation de l'écrivain soviétique : sources sociales et esthétiques de la culture littéraire soviétique], SPb., 1999.

114. Cf. Boris Dubin, « O nevozmožnosti ličnogo v sovetskoi kul'ture [De l'impossibilité de l'individuel dans la culture soviétique] », in Nikolaj S. Plotnikov, Aleksandr Haardt, eds., *Personal'nost': Jazyk filosofii v russko-nemeckom dialoge* [La personnalité : la langue de la philosophie dans le dialogue germano-russe], M., 2007, p. 443-452.

115. Benno Ennker, Heidi Hein-Kircher, eds., *Der Führer im Europa des 20. Jahrhunderts* [Le dirigeant dans l'Europe du xx^e siècle], Marbourg, 2010.

116. Cf. au sujet de ce genre littéraire, Reinhard Lauer, « Herrscherlob in der russischen Literatur [Panégyrique dans la littérature russe] » in Britta Holtz, Ute Marggraff, eds., *Herrscherlob und Herrscherkritik in den slawischen Literaturen. Festschrift für Ulrike Jekutsch zum 60. Geburtstag* [Panégyrique et critique de dirigeants dans la littérature slave. Publication en honneur du 60^e anniversaire d'Ulrike Jekutsch], Wiesbaden, 2013, p. 1-14; Christoph Garstka, *Das Herrscherlob in Russland. Katharina II., Lenin und Stalin im russischen Gedicht. Ein Beitrag zur Ästhetik und Rhetorik politischer Lyrik* [Le panégyrique en Russie. Catherine II, Lenin et Stalin dans la poésie russe. Une contribution à l'esthétique et la rhétorique de la poésie politique], Heidelberg, 2005.

de travail qu'il l'a lu dans ses Mémoires, c'est à prendre au pied de la lettre¹¹⁷. Il faut se l'imaginer comme un homme heureux. Des auteurs professionnels lui révèlent des passages de sa propre vie, qu'il peut raconter avec volubilité à son cercle familial, alors qu'il n'aurait pas été capable de leur donner lui-même une forme écrite. Il est probable qu'il était bouleversé et touché par le récit à peine distancié de ses expériences vécues. Dans cette mesure, les *ghostwriters* ont trouvé le ton juste, sans avoir jamais communiqué avec celui dont ils firent retentir le « je » – la plupart du temps entonné par un « nous ».

(traduit de l'allemand par Martine Sgard et Marc Elie)

Deutsches Historisches Institut Moskau

nikolaus.katzer@dhi-moskau.de

117. *Dnevnikovye i rabočie zapisi L. Brežneva* [Écrits journaliers et de travail de L. Brežnev], RGANI, f. 80, op. 1): Note du 11 novembre 1981.